

L'historiographie rasûlide (Yémen, XIIIe-XVe siècle)

Eric Vallet

► **To cite this version:**

Eric Vallet. L'historiographie rasûlide (Yémen, XIIIe-XVe siècle). *Studia Islamica*, JSTOR, 2006, 102-103, pp.35-70. <hal-00289580>

HAL Id: hal-00289580

<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-00289580>

Submitted on 21 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'historiographie rasūlide (Yémen, VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle)*

Dans son traité sur l'histoire et les historiens, connu sous le nom d'*Al-īlān bi-l-tawbīh*, le traditionniste égyptien du IX^e/XV^e siècle al-Saḥāwī ne se contente pas de livrer à ses lecteurs de savantes réflexions sur une discipline qu'il avait brillamment servie. En homme organisé et méthodique, il nous a aussi laissé une précieuse liste de sources, classées par genre et par sujet, un inventaire très complet balayant l'historiographie de langue arabe du haut de ses huit siècles d'existence¹. Le curieux qui se serait par erreur égaré à la fin de sa treizième section, consacrée aux histoires locales, aura la surprise d'y croiser une énumération – plutôt honorable – d'auteurs du Yémen, placés à la suite de tous les Cairetes, Damascènes et autres Andalous, sans doute en bon derniers venus qu'ils étaient². Sur quatorze savants yéménites

* Les recherches exposées dans cet article ont été menées dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2006 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, à paraître aux Presses de la Sorbonne sous le titre *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*. Une grande partie des réflexions qui vont suivre a mûri au contact des séminaires de F. MICHEAU (Université Paris 1), menés avec la collaboration de G. MARTINEZ-GROS (Université Paris 8), sur les thèmes « Figure de l'historien et place de l'histoire dans le Proche-Orient arabe (XI^e-XIII^e siècle) » (2001-2002) et « L'entourage du prince » (2004-2005). Leur rédaction a bénéficié du cadre privilégié du Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa (CEFAS) et de ses chercheurs que nous tenons à remercier tout particulièrement.

1. Titre complet : *Al-īlān bi-l-tawbīh li-man ḍamma ahl al-ta'rīḥ*. Traduction en anglais dans F. ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, Leyde, Brill, 1968.

2. *Ibid.*, p. 484.





cités, douze furent en effet actifs durant la période rasūlide, entre la fin du VII^e/XIII^e et le début du IX^e/XV^e siècle. Troublante coïncidence que celle du règne des Banū Rasūl, cette famille de Turcomans qui prirent le pouvoir au Yémen après la mort de l'Ayyūbide al-Mas'ūd Yūsuf en 626/1229, et de la floraison des textes historiques dans le sud de la Péninsule arabique.

Peut-on pour autant parler d'une véritable « historiographie rasūlide » ? L'expression pourrait s'entendre en des sens divers. Nous lui donnerons ici une acception étroite, celle d'un ensemble de textes émanant de l'entourage des sultans, voire des sultans eux-mêmes, rédigés par eux, pour eux ou à leur demande. Après avoir connu de timides débuts à la fin du VII^e/XIII^e siècle, c'est surtout au VIII^e/XIV^e siècle que cette littérature historique propre à la dynastie s'épanouit, en particulier sous les deux « sultans-historiens » al-Afḍal al-'Abbās (764-778/1363-1377) et al-Ašraf Ismā'īl (778-803/1377-1400). À côté des chroniques, narrant année après année les exploits des sultans, se multiplièrent durant cette période les recueils de biographies, tournés d'abord vers la multitude des hommes de religion et de savoir, vers ceux qui avaient nourri une foi qui ne cessait d'« être yéménite »³. Même sur ces derniers ouvrages, l'ombre des Banū Rasūl – leur aura si l'on préfère – se trouvait continûment projetée. Reléguant dans l'oubli leurs prédécesseurs ziyādides ou nağāhides⁴ dont l'histoire nous est connue par le seul 'Umāra al-Yamanī (m. 569/1174)⁵, les Rasūlides furent la dynastie sunnite du Yémen sur laquelle les auteurs médiévaux se montrèrent les plus prolixes. Comment expliquer une telle volubilité ? Faut-il y voir la simple influence d'une famille qui n'hésita pas à se présenter comme une lignée de princes lettrés et savants, qui encouragea la diffusion du savoir par la fondation de madrasas

3. Suivant le célèbre *ḥadīṭ* attribué au Prophète Muḥammad, abondamment repris à la période qui nous intéresse, par exemple chez AL-ĠANADĪ, *Al-Sulūk*, éd. al-Akwa', I, p. 64 : « La foi est [du] Yémen (*al-imānu yamān*), le droit (*fiqh*) est [du] Yémen et la sagesse (*ḥikma*) est yéménite ». Cf. S. BASHEAR, « Yemen in early Islam. An examination of non-tribal traditions », *Arabica*, XXXVI (1989), p. 343-351.

4. Du nom des précédentes dynasties sunnites du Bas Yémen : Banū Ziyād (203-412/819-1021) ; Banū Nağāḥ (412-551/1021-1156).

5. Auteur d'*Al-muḥīd fī aḥbār Ṣan'ā' wa-Zabīd* (éd. Muḥammad al-Akwa', Damas, 1979 ; al-Maktaba al-yamaniyya li-l-našr wa-l-tawzī', Ṣan'ā', 3^e éd., 1985 ; traduction anglaise dans H. C. KAY, *Yaman. Its Early Medieval History by Nağm al-Dīn 'Umāra al-Hakami*, Londres, 1892). Sur 'Umāra, voir H. DERENBOURG, *Oumāra du Yémen, sa vie et son œuvre*, Paris, E. Leroux, 1897-1904, 2 vol.





en de nombreux points du territoire⁶, s'enorgueillit de posséder une riche bibliothèque et d'accueillir des *'ulamā'* du monde entier ? Cette politique, même poursuivie sur plusieurs générations, ne peut suffire à expliquer l'essor de l'écriture historique que connut le Yémen à cette période. Il faut certainement y voir aussi le fruit d'évolutions dans la façon de représenter le pouvoir et de le donner à voir, ainsi que dans la façon d'envisager l'histoire du royaume sur lequel les Rasūlides exerçaient leur hégémonie.

De façon significative, les Ayyūbides du Yémen (569-626/1173-1229) n'avaient pas eu leur propre chroniqueur. L'histoire de cette branche de la famille de Saladin faisait partie intégrante de récits, d'annales élaborées sous d'autres cieux que ceux de l'Arabie du Sud. En cette première moitié de VII^e/XIII^e siècle, l'histoire, la grande, s'était d'abord écrite dans les villes de Syrie ou dans la capitale égyptienne de l'Empire, sous la forme de biographies royales, de chroniques locales et dynastiques, ou même d'histoires universelles. Certains de ces ouvrages avaient certes consacré une place aux événements du Yémen comme le fameux *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr (m. 630/1233), rapidement connu et diffusé au Yémen⁷, ou le *Mufarriğ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb* d'Ibn Wāṣil (m. 697/1298) qui offre l'un des récits les plus détaillés des dernières décennies de la dynastie⁸. Mais une fois sorti de l'orbite syro-égyptienne, le Yémen des Rasūlides dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle attira peu l'attention des chroniqueurs étrangers, avant que des voyageurs ou des encyclopédistes, à l'instar d'al-Nuwayrī ou d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, ne le découvrent sous un jour nouveau au tournant du VIII^e/XIV^e siècle.

Loin des écrits des secrétaires et des *'ulamā'* de l'Égypte et de la Syrie, le Yémen du VII^e/XIII^e siècle offrait néanmoins une série de formes historiographiques alternatives, une production fort abondante, mais étroitement liée à l'univers politique et religieux des Hautes

6. Sur les madrasas rasūlides, voir N. SADEK, *Patronage and Architecture in Rasulid Yemen*, Université de Toronto, thèse de doctorat inédite, p. 95-173 et ISMĀ'ĪL AL-AKWA', *Al-madāris al-islāmīyya fī al-Yaman*, Ṣan'a', Maktabat al-ḡīl al-ḡadīd, 1980.

7. Il est cité à plusieurs reprises par AL-AṢRAF 'UMAR dans *Turfat al-aṣḥāb* (cf. *infra*), puis par tous les chroniqueurs yéménites à partir de la fin du VII^e/XIII^e siècle.

8. Éd. al-Ṣayyal, Rabī' et 'Āṣūr, Le Caire, 1953-1977, 5 vol. Cf. Ayman Fu'ād Sayyid, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman fī al-'aṣr al-islāmī* / *Sources de l'histoire du Yémen à l'époque islamique*, Le Caire, IFAO, 1973, p. 132-133 et « Ibn Wāṣil », *IEJ*, vol. III, p. 991.



Terres. Une grande partie des villes et villages, forteresses et « enclaves sacrées » (*hiğra*) de la région de Şa'da se trouvait en effet depuis le IV^e/X^e siècle sous l'influence de l'école zaydite, sous l'autorité d'un imam, descendant du Prophète par 'Alī b. Abī Ṭālib reconnu par les fidèles comme Commandeur des Croyants. L'historiographie zaydite, un continent à soi seul, se présente comme un corpus de textes extrêmement riche et inséparable du reste de la production écrite religieuse (*ḥadīṭ*, *fiqh* ou *uṣūl al-dīn*). Elle demeure néanmoins mal connue pour la période qui nous intéresse : des ouvrages rédigés pendant les VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles, très peu ont été édités ou étudiés⁹. Le genre principal était en ce temps-là celui de la *sīra* (Vie) des imams dont le modèle était offert par la Vie de l'imam al-Hādī ilā al-Ḥaqq, introducteur du zaydisme au Yémen à la fin du III^e/IX^e siècle¹⁰. Dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, ce genre était encore bien vivant comme l'atteste la rédaction de la *sīra* de l'imam al-Mahdī Aḥmad b. al-Ḥusayn (646-656/1248-1258), composée par Šaraf al-Dīn Yaḥyā b. Abī al-Qāsim al-Ḥamzī (m. 677/1278)¹¹. Tout comme celles qui la précédaient, cette *sīra* contenait essentiellement le récit des hauts-faits militaires de l'imam, son saint combat contre les impies, appelés tour à tour « mécréants » (*kuffār*) ou « ennemis de Dieu » (*a'dā' Allāh*), qui pouvaient être aussi bien les Rasūlides que les ismaéliens du Haut Yémen ou même certaines familles de chérifs opposées à l'imam. Contre eux, le récit reprend volontiers le vocabulaire attaché aux premières conquêtes de l'islam. Les attaques de l'imam étaient des *razzias* (*ġazawāt*)

9. Pour un inventaire de ces ouvrages manuscrits, cf. Ayman Fu'ād SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit. et 'Abd Allāh AL-ḤIBŠĪ, *Maṣādir al-fikr al-'arabī al-islāmī fī al-Yaman*, Abou Dhabi, Manšūrāt al-muġamma' al-ṭaqāfī, 2004 (2^e édition revue et augmentée). Le renouveau de l'intérêt pour le patrimoine manuscrit zaydite au Yémen a été mis en lumière par B. HAYKEL dans son article « Recent Publishing Activities by the Zaydis in Yemen. A Select Bibliography », *Chroniques yéménites*, 9 (2001), p. 225-230.

10. 'Alī b. Muḥammad AL-'ALAWĪ, *Sīrāt al-Hādī ilā al-ḥaqq Yaḥyā b. al-Ḥusayn b. al-Qāsim*, éd. S. Zakār, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1972. Sur le genre des *sīra* zaydites, voir en particulier R. STROTHMANN, « Die Literatur der Zaiditen », *Der Islam*, 1 (1910), p. 354-368 et 2 (1911), p. 49-78 ; C. van ARENDONK, *Les débuts de l'imamat zaydite au Yémen*, trad. fr. J. Ryckmans, Leyde, Brill, 1960.

11. *Sīrāt mawlānā wa-malikinā al-imām al-Mahdī li-dīn Allāh Aḥmad b. al-Ḥusayn b. al-Qāsim*. Quatre manuscrits sont signalés par A. F. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit., p. 129. Une première analyse du contenu de cette *sīra* a été donné par N. COUSSONNET dans « Les assises du pouvoir zaydite au XIII^e siècle », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 67 (1994), p. 25-37.



et se concluait en cas de victoire par le partage du butin, selon ce qu'avait instauré l'Envoyé de Dieu : « Il prit comme butin des moutons, des montures et des tapis. Ils revinrent sains et saufs. Il ordonna – que la paix soit sur lui – de partager le butin selon ce que Dieu avait ordonné et il prit le cinquième de cela.¹² »

Véritable littérature de combat, les *sīra* zaydites s'attachaient à dépeindre un pouvoir charismatique, réactualisant l'élan prophétique et missionnaire des origines. L'historiographie syro-égyptienne, de son côté, scrutait la légitimité tourmentée d'un pouvoir profane et non-arabe, qui avait pour seul bagage son enracinement dynastique, son œuvre de restauration du sunnisme et ses prouesses au combat. Dans son versant universel, cette historiographie signifiait l'avènement progressif du territoire de l'Égypte et de la Syrie comme nouveau centre de gravité de l'Islam.

Si une véritable historiographie rasūlide finit par se constituer, ce fut donc en se distinguant de ces différents modèles, en constituant peu à peu, à tâtons, sa propre tradition textuelle. Pourtant, aucune étude d'ensemble n'a à ce jour été menée sur ce corpus. Le faible nombre des textes rasūlides édités jusqu'aux années 1980 explique en grande partie cette lacune. Ce retard est aujourd'hui peu à peu comblé et les chercheurs disposent désormais d'une large matière facilement accessible, soit huit ouvrages d'histoire composés entre la fin du VII^e/XIII^e siècle et le début du IX^e/XV^e siècle, conservés jusqu'à aujourd'hui et publiés intégralement. Il nous appartient désormais de comprendre dans quel contexte, selon quelles perspectives et quels projets ces auteurs opérèrent la « mise en récit » de l'histoire rasūlide. Tout autant que le choix des événements, les distorsions ou les silences éventuels, la forme et le plan d'ensemble de ces écrits historiques doivent être examinés avec soin, car c'est à ce niveau, dans la structuration des différents récits individuels ou collectifs, que s'exprime le plus souvent l'originalité de chaque historien et les réponses qu'il chercha à apporter dans un contexte particulier.

L'apparition des écrits historiques dans le Yémen rasūlide à la fin du VII^e/XIII^e siècle est inséparable des progrès que l'État y connut, au moment où s'affirma la dynastie sous la férule vigilante du sultan al-Muzaffar Yūsuf (647-694/1250-1295). Au tournant du VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècle, la floraison des chroniques témoigne de l'enracinement du

12. *Sīra* d'al-Mahdī ḤUSAYN, citée d'après al-ŠARAFĪ, *Al-la'ālī' al-muḏīyya fī aḥbār a'immat al-zaydiyya*, éd. Salwā al-Mu'ayyad, Université de Ṣan'ā', mémoire de magister inédit, p. 176.





nouveau sultanat : aux yeux d'auteurs familiers de l'histoire de l'Arabie du Sud, le pouvoir avait gagné en richesse, le territoire en unité, l'administration en visibilité. La crise de succession des années 720/1320 et les affrontements qui déchirèrent l'appareil d'État marquèrent de ce point de vue une véritable rupture. Dans ce contexte, les recueils de biographie, à commencer par celui d'al-Ġanadī, prirent un relief tout particulier. À la fin du VIII^e/XIV^e siècle, l'ensemble de la production historiographique rasūlide fut réinterprétée sous l'égide de « sultans-historiens », alors que leur légitimité à gouverner le pays se trouvait remise en cause par les tribus du sud. Une dynastie enracinée dans l'antique passé de l'Arabie du Sud, un État appuyé sur l'ensemble des élites du pays : c'est en tentant d'illustrer au mieux ces deux perspectives que l'historiographie rasūlide se construisit progressivement.

Aux origines de l'historiographie rasūlide

En deçà de l'histoire annalistique, l'intérêt des Rasūlides se porta d'abord sur la poésie de louange (*madḥ*) et la généalogie. C'est en tout cas ce qui apparaît au travers de l'un des plus anciens textes rasūlides conservés, *Ṭurfat al-aṣḥāb fī ma'rifat al-ansāb* (littéralement « Chef-d'œuvre des compagnons permettant de connaître les lignages »)¹³. La composition de ce traité de généalogie ne doit rien au hasard. Il fut en effet rédigé par l'un des fils du sultan al-Muẓaffar Yūsuf – avant qu'il ne devienne sultan à son tour sous le nom d'al-Aṣraf 'Umar pendant une courte période (694-696/1295-1296) –, ce qui lui confère une portée politique indéniable.

« Ceci est un résumé de généalogie (*ilm al-ansāb*) contenant les origines des lignées des Arabes, facile à retenir pour les gens doués d'entendement et commode pour ceux qui désirent les connaître. S'y ajoute la généalogie du Prophète élu, ainsi que de ses pieux Compagnons. Nous avons attiré l'attention sur ceux qui avaient les liens les plus étroits avec lui et ses parents les plus proches. Nous avons placé à leur suite les califes umayyades et abbassides, puis les Rasūlides rois du Yémen, suivis de ceux qui se sont rendus célèbres de nos jours à leur service (*ḥidma*), qu'ils soient issus des lignages nobles (*aṣrāf*) ou des tribus (*A'rab*).¹⁴ »

13. Al-Aṣraf 'Umar b. Yūsuf b. 'Umar b. 'Alī b. Rasūl, *Ṭurfat al-aṣḥāb fī ma'rifat al-ansāb*, éd. K. W. Zetterstéen, Damas, 1949.

14. *Ibid.*, p. 43. La traduction ainsi que celle de tous les passages qui suivent sont de notre fait.





Ainsi l'auteur résume-t-il dans son introduction les visées, l'ordre et le contenu de son compendium. Le plan confirme sa nature essentiellement politique : tout le traité est tourné vers sa dernière partie, qui cherche à rendre compte de la généalogie des Rasūlides et de ceux qui furent à leur service dans la seconde moitié du VI^e/XIII^e siècle. Les sultans du Yémen sont placés à la suite des califes umayyades et abbassides, au prix d'un véritable « tour de force » généalogique qui consiste à faire d'une famille d'origine turcomane, descendant d'un obscur Rasūl, les héritiers des illustres rois ġassānides, eux-mêmes de lignée qaḥṭānite, c'est-à-dire appartenant aux Arabes du Sud¹⁵. Par ailleurs, le tableau des filiations établi dans la première partie de l'ouvrage depuis Adam jusqu'au Prophète, ses Compagnons et ses successeurs, n'a pour fonction que d'éclairer la généalogie des chérifs, Arabes du Nord descendants du genre du Prophète ou plus largement de Qurayš, et surtout des tribus (*qabā'il*) d'Arabes du Sud au service des Rasūlides. Par cette construction savante, les Rasūlides choisissaient clairement leur « camp », celui des Arabes du Sud, et d'une de leurs lignées princières, cherchant à affirmer ainsi leur légitimité à gouverner les tribus qui leur étaient alliées.

À plusieurs reprises au cours du texte, al-Ašraf 'Umar rappelle ne pas avoir voulu offrir un exposé détaillé des divers lignages, mais un résumé se limitant aux informations utiles. Mais utiles pour qui ? Il apparaît en réalité que l'ouvrage d'al-Ašraf 'Umar ne visait pas d'abord à réécrire l'histoire... mais la poésie. En effet, « les poètes font des confusions et ne mentionnent pas les lignages d'une façon véridique¹⁶ », affirme l'auteur. Diffuser auprès d'eux la généalogie « rectifiée » des Banū Rasūl était donc l'un des buts primordiaux de *Ṭurfat al-aṣḥāb*. Les panégyriques, *madḥ*, n'avaient pas seulement pour ambition de flatter les oreilles et l'orgueil des rois. Ils étaient un véritable instrument politique, le principal support de la renommée du souverain. La poésie de façon plus générale, que ce soit au travers du blâme, de la satire ou de l'éloge, était un langage commun permettant de manifester un rapport de force face aux pouvoirs concurrents ou subalternes, notamment tribaux¹⁷. Et telle était la préoccupation première du sul-

15. Cette ascendance est exposée pleinement p. 99-100 (*nasab* des Banū Rasūl), après avoir été mentionnée de façon insistante p. 47, 54-55, 60, 69. L'ordre de présentation des tribus d'Arabes du Sud, descendants de Qaḥṭān, s'établit en partant des tribus de Azd, dont faisaient partie les Banū Ġassān. Sur ces princes, voir « Banū Ġhassān », *EP*, II, p. 1044-1045 (I. Šahīd).

16. Al-Ašraf 'UMAR, *Ṭurfat al-aṣḥāb*, *op. cit.*, p. 69.

17. Sur cet usage politique de la poésie au Yémen pour la période précédent les



tan al-Muẓaffar Yūsuf et de son fils al-Ašraf ‘Umar en cette seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle. Le premier n’avait dû de prendre le pouvoir en 647/1249 qu’au soutien de tribus de la Tihāma, la plaine côtière de la mer Rouge. Au cours de son long règne, il avait sans cesse lutté pour affirmer sa prééminence sur les cheikhs et les chérifs en des territoires reculés, sur les plateaux du Haut Yémen, mais aussi dans les massifs montagneux de l’ouest ou les arides territoires de l’est, n’hésitant pas à envoyer son fils à plusieurs reprises pour mener les combats. Le *Ṭurfat al-aṣḥāb* mentionne encore certaines de ces tribus récalcitrantes, causes de troubles et de désordre (*ahl al-fasād*)¹⁸, mais pour mieux faire ressortir que la plupart d’entre elles s’étaient rangées sous la bannière des Rasūlides. Aux yeux du prince, la réécriture de la généalogie rasūlide intervenait donc surtout comme un achèvement, une façon de marquer que la domination de la dynastie était largement acceptée et reconnue, au moment où les poètes chantaient son triomphe. Toutefois, en cette seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, les Rasūlides restaient pour l’écrasante majorité de la population des rois non-arabes, des « Guzz »¹⁹. En dépit des ruses généalogiques d’al-Ašraf ‘Umar, les premières chroniques rédigées peu de temps après le *Ṭurfat al-aṣḥāb*, ne devaient pas les présenter autrement.

En dehors des poètes et du prince héritier, personne ne se souciait de faire œuvre de mémoire du vivant du sultan al-Muẓaffar Yūsuf. Il fallut attendre sa disparition pour qu’apparaisse la première véritable chronique rasūlide, incluant un traitement détaillé des deux premiers règnes de la dynastie. Intitulée *Al-simṭ al-ġālī al-taman fī aḥbār al-mulūk min al-Ġuzz bi-l-Yaman* (littéralement « Parure de grande valeur contenant les faits des rois ġuzz au Yémen »), elle fut l’œuvre de Badr al-Dīn Muḥammad b. Ḥātīm al-Yāmī al-Hamdānī (désigné couramment sous le nom d’Ibn Ḥātīm, m. 705/1305)²⁰. Celui-ci

Rasūlides, voir R. B. SERJEANT, « Regional Literature : the Yemen », in J. ASHTIAN *et alii*, *The Cambridge History of Arabic Literature. ‘Abbasid Belles-Lettres*, Cambridge University Press, 1990, p. 447-456 et 461-462. Certains de ces usages se sont perpétués jusqu’à l’époque contemporaine. Cf. S. CATON, « *Peaks of Yemen I summon* ». *Poetry and Cultural Practice in a North Yemeni Tribe*, Berkeley, University of California Press, 1990.

18. Il insiste particulièrement sur les désordres causés par certains clans des Ġaḥāfil, une tribu puissante se trouvant au sud dans la région d’Abyan et de Daḥīna. Al-Ašraf ‘Umar, *Ṭurfat al-aṣḥāb*, *op. cit.*, p. 136-139.

19. Sur cette appellation, voir « *Ghuzz* », *EP*, vol. II, p. 1132-1136 (Cl. Cahen).

20. L’œuvre a été éditée et présentée par G. R. SMITH, *The Ayyubids and Early*



faisait partie d'un puissant clan de la grande tribu des Hautes Terres, les Banū Hamdān, qui constitua l'un des principaux appuis à la domination des ismaéliens au Yémen aux v^e/xi^e et vi^e/xii^e siècles. Certains de ses ancêtres exercèrent le pouvoir sur la région de Ṣan'ā', avant de se soumettre aux nouveaux conquérants, Ayyūbides puis Rasūlides. L'émir Ibn Ḥātim lui-même joua un rôle important lors du règne d'al-Muẓaffar Yūsuf, en étant chargé de diverses fonctions politiques ou militaires surtout dans la province de Ṣan'ā'.

Ibn Ḥātim est le premier à écrire une chronique des rois ġuzz au Yémen et ne se prive pas de le dire. « Les chroniques des rois (*aḥbār al-mulūk*) sont les plus nobles des chroniques (*ašraf al-aḥbār*) », affirme-t-il dans l'introduction de son ouvrage²¹. S'il commence avec les cinq souverains ayyūbides, c'est surtout « le Règne bienheureux des Rasūlides²² », celui des sultans al-Manšūr 'Umar et al-Muẓaffar Yūsuf, qui occupe la majeure partie du récit, servi par de nombreuses informations de première main²³. L'auteur s'embarrasse peu de la chronologie, donne très peu de dates, mais expose méthodiquement les tenants et les aboutissants des grandes expéditions militaires qui ont marqué les deux règnes, les unes après les autres, en mettant en avant sa propre participation au cours des événements²⁴. L'ouvrage semble avoir circulé surtout dans les cercles étroits du pouvoir, bien que la

Rasulids in the Yemen (567-694/1173-1295), Londres, E. J. W. Gibb Memorial Series XXVI, et G. R. SMITH, « *Ibn Ḥātim's Kitāb al-Simt and its Place in Medieval Yemenite Historiography* » in *Studies in the History of Arabia, Sources for the History of Arabia, ii/2*, University of Riyadh, 1978, p. 63-68. La chronique du Dā'ī Idrīs, *Nuzhat al-afkār wa-rawḍat al-aḥbār*, contient de nombreuses informations à propos de ce personnage, qui doivent être ajoutées à l'étude de G. R. SMITH. Elle permet notamment de préciser la date de sa mort. Voir S. Traboulsi, *The formation of an Islamic Sect : The Ṭayyibī Ismā'īlīs in Medieval Yemen*, University of Princeton, PhD. inédit, p. 40.

21. G. R. SMITH, *The Ayyubids and Early Rasulids*, op. cit., I, p. 9.

22. « *Al-dawla al-sa'ida al-rasūliyya* ». *Ibid.*, I, p. 10.

23. Sur la question des sources d'Ibn ḤĀTIM, nous renvoyons au traitement détaillé de G. R. SMITH dans le volume II de *The Ayyubids and Early Rasulids*, p. 4-8. Le recours aux sources orales est mentionné explicitement dans l'introduction par Ibn ḤĀTIM, op. cit., I, p. 9.

24. De ce point de vue, la division par l'éditeur du règne d'al-Muẓaffar (p. 241-568) en 6 chapitres, suivant *grosso modo* les décennies, se révèle peu éclairante, puisqu'elle introduit une rupture à l'intérieur de séquences narratives qui ont leur unité propre. Voir par exemple le passage du chapitre 1 au chapitre 2 qui divise en deux le récit de la prise de la forteresse d'al-Dumluwa par al-Muẓaffar.



préface ne porte pas de dédicace particulière²⁵. À la fin de celle-ci, la mention du règne concomittant d'al-Muẓaffar Yūsuf et de son fils al-Ašraf 'Umar permet simplement de dater le début de la rédaction du livre des quelques mois compris entre ġumādā I et ramaḍān 694/mars-juillet 1295²⁶. Plus avant dans le texte, la mort d'al-Muẓaffar Yūsuf est signifiée par l'adjonction de la formule « Que Dieu sanctifie son âme au paradis » à ses titres usuels²⁷. Finalement, c'est sur ce décès et l'accession d'al-Ašraf 'Umar au pouvoir sans partage que s'achève le récit, ce qui permet de dater la conclusion de l'ouvrage de 695/1296, soit avant que le nouveau sultan disparaisse à son tour au début de l'année 696/octobre 1296²⁸. Cependant, la conclusion de la chronique ne correspond pas seulement à une césure commode – la mort d'al-Muẓaffar Yūsuf. Elle est surtout l'occasion d'un portrait plus qu'élogieux à la gloire du nouveau souverain, al-Ašraf 'Umar. La convergence de ces éléments permet de conclure que c'est en réalité l'accession au trône d'al-Ašraf, dès le vivant d'al-Muẓaffar, qui poussa Ibn Ḥātim à écrire son ouvrage.

Tout comme Ibn Ḥātim, 'Imād al-Dīn Idrīs b. 'Alī al-Ḥamzī (673-714/1274-1314) était issu d'une illustre famille du Haut Yémen, les Banū Ḥamza. Descendants du Prophète, certains de ses ancêtres avaient exercé à ce titre l'imamat zaydite à plusieurs reprises. Son père avait été l'un des principaux opposants aux Rasūlides dans la région de Ṣan'a' avant de se rallier au sultan al-Muẓaffar à partir de 679/1280. Après la mort de celui-ci en 699/1299, Idrīs al-Ḥamzī se rendit à la cour et fut, jusqu'à sa mort en 714/1314, l'un des principaux émirs du sultan al-Mu'ayyad Dāwūd (696-721/1296-1321)²⁹. Tout comme

25. Les trois manuscrits conservés et utilisés pour l'édition sont tardifs. Le plus ancien est conservé à la British Library (Copie d'al-Ḥādī b. Aḥmad b. Muḥammad al-Ḥaddī en 1062/1651-1652). Il est très proche d'une copie microfilmée conservée à Dār al-kutub al-miṣriyya, datant 1075/1664-1665. Le troisième manuscrit (Université de Leyde) est plus récent et présente une recension différente des deux manuscrits précédents (G. R. SMITH, *The Ayyubids and Early Rasulids*, op. cit., II, p. 13-16). De plus, notons que l'ouvrage est rarement cité dans la littérature historique postérieure, mis à part dans les ouvrages d'al-ḤAZRAĠĪ.

26. Al-Muẓaffar Yūsuf désigna en effet al-Ašraf 'Umar comme co-régnant quelques mois avant sa mort.

27. Première mention : G. R. SMITH, *The Ayyubids and Early Rasulids*, I, p. 242.

28. *Ibid.*, I, p. 566-567.

29. Outre les indications contenues dans sa propre chronique, une biographie d'Idrīs al-Ḥamzī est donnée par son contemporain al-ĠANADĪ, *Al-Sulūk fī 'abaqāt*



Ibn Ḥātim, mais avec deux décennies de décalage, il fut donc un témoin privilégié des actions du règne rasūlide. De la même façon, son récit porte presque exclusivement sur les événements des Hautes Terres, ou sur ceux auxquels Idrīs prit directement part au début du VIII^e/XIV^e siècle. Toutefois, sa chronique des Rasūlides est intégrée dans un cadre beaucoup plus vaste, celui d'une histoire universelle, intitulée *Kanz al-ahyār fī ma'rifat al-siyar wa-l-ahbār* (littéralement « Trésor des meilleurs des hommes portant sur la connaissance des vies et des récits »), résumant dans sa majeure partie le *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr et le complétant pour la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle. L'histoire du Yémen après l'époque du Prophète occupe la dernière section de l'ouvrage³⁰. Idrīs indique d'ailleurs qu'il l'a isolée du reste car son livre « est yéménite et les habitants d'un pays ont le désir d'apprendre les faits historiques (*ahbār*) de leur pays³¹ ».

Ce sont donc deux hommes du pouvoir, issus tous deux des Hautes Terres, Ibn Ḥātim et Idrīs al-Ḥamzī, qui furent à l'origine des premiers véritables écrits historiques sur la dynastie. Deux hommes de haute culture aussi, qui conjuguèrent les activités de savant et de chef militaire. Que pouvaient bien signifier leurs deux œuvres si ce n'est le ralliement des anciennes élites, d'ascendance tribale ou chérifienne, au nouvel ordre ? En retraçant l'épopée des deux premiers règnes rasūlides, ces deux auteurs prolongeaient aussi l'histoire glorieuse de leur propre famille. C'est ainsi qu'à la fin du VII^e/XIII^e siècle, le nouveau sultanat prit place dans la mémoire aristocratique de l'Arabie du Sud. Une généalogie prestigieuse ancrerait désormais les Rasūlides dans le passé le plus antique de l'Arabie du Sud. Le cadre historiographique élaboré par Ibn Ḥātim et Idrīs al-Ḥamzī les présentait comme les héritiers, d'abord des Ayyūbides, mais aussi des dynasties arabes antérieures. Pour ces deux auteurs, le véritable théâtre de l'histoire rasūlide était le Haut Yémen, qui avait constitué le cœur du pays depuis les débuts de l'Islam : l'histoire des premiers sultans rasūlides se résumait à un long combat autour de forteresses ou de villes fortes, à Ṣan'ā', Ṣa'da, mais aussi dans le massif de Ḥaḡḡa ou la vallée du Ḡawf, qui

al-ūlamā' wa-l-mulūk, éd. M. al-Akwa', Ṣan'ā', Ministère de l'Information et de la Culture, 1989, II, p. 309.

30. Cette partie a été éditée par 'Abd al-Muḥsin al-Mud'iḡ sous le nom de *Ta'rīḡ al-Yaman min kitāb Kanz al-ahyār fī ma'rifat al-siyar wa-l-ahbār* (Koweït, Mu'assasat al-širā' al-'arabī, 1992) à partir d'un seul manuscrit (British Library, Or 4581.)

31. Idrīs al-Ḥamzī, *Kanz al-ahyār*, *op. cit.*, p. 24.



passaient rapidement d'une main à l'autre en fonction de rapports de force sans cesse fluctuants. De ce point de vue, le règne d'al-Mu'ayyad Dāwūd (696-721/1296-1321) marqua effectivement l'apogée du contrôle rasūlide sur le nord du Yémen. À partir de 712/1312 lorsque la trêve fut déclarée entre l'imam al-Muṭahhar et le sultan al-Mu'ayyad, il ne devait plus y avoir d'affrontement direct entre le prince rasūlide et les chefs zaydites avant l'avènement de l'imam al-Nāṣir Ṣalāḥ b. 'Alī (773-793/1371-1391). C'est à l'issue de ce long combat pour unifier les plaines et les montagnes du Yémen, entamé dès les débuts de la conquête ayyūbide, que les fondements d'une nouvelle histoire, à l'échelle du vaste territoire que les sultans avaient réuni entre leurs mains, furent donc posés.

Les fondements de l'État rasūlide interrogés (première moitié du VIII^e/XIV^e siècle)

La longue crise qui éclata à la mort du sultan al-Mu'ayyad Dāwūd (721-733/1321-1333) ne survint pas dans ce Haut Yémen qui avait été le principal espace d'affrontement au cours du VII^e/XIII^e siècle. Elle déchira au contraire le sultanat dans ses provinces les plus sûres, dans les forteresses du Sud ainsi que dans les villes de la Tihāma. Cette guerre intestine vit non seulement s'opposer deux prétendants au trône : al-Muḡāhid 'Alī, fils d'al-Mu'ayyad, contre le dernier fils du grand sultan al-Muzaffar, al-Manṣūr Ayyūb (m. 723/1323), rapidement remplacé par son fils al-Zāhir. Plus encore, cet affrontement traversa l'ensemble de la hiérarchie militaire et administrative, mettant au grand jour les factions qui la composaient³². *Bahğat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*, la chronique de 'Abd al-Bāqī b. 'Abd al-Mağīd al-Yamānī al-Maḡzūmī (désigné couramment comme Ibn 'Abd al-Mağīd), rédigée en 724/1324, est le plus ancien témoignage conservé sur cette crise³³. L'auteur, né en 680/1281, avait été secrétaire de la chancellerie dans les dernières années du règne d'al-Mu'ayyad. Trois ans après la mort du sultan, on le retrouvait dans le parti d'al-Zāhir, enfermé dans la forteresse d'al-Dumluwa, dont le prétendant au trône avait fait le centre de son pouvoir. Selon Ibn 'Abd al-Mağīd, le prince lui aurait alors demandé d'exposer l'histoire de

32. Pour un récit de cette crise, voir Muḡammad 'Abd al-'Āl, *Banū Rasūl wa-Banū Tāhir wa-'alāqāt al-Yaman al-ḥārīḡiyya fī 'ahdi-himā*, Alexandrie, al-Hay'at al-miṣriyya al-'amma li-l-kitāb, 1980, p. 187-199.

33. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahğat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*, éd. 'A. al-Ḥibṣī/ M. al-Sanabānī, Ṣan'a', 1988.



« ceux qui avaient vécu à l'époque de l'Envoyé de Dieu dans la région du Yémen (*al-quṭr al-yamanī*) » et des rois qui les avaient suivis : « Je lui répondis que j'avais découvert des ouvrages résumés et des observations dignes d'intérêt dans les ouvrages fondamentaux (*ummahāt al-kutub*) qui racontaient une partie de l'histoire du Yémen bien gardé.³⁴ » Tel est effectivement le contenu de la majeure partie de son ouvrage : un compendium d'histoire du Yémen islamique, plus précisément l'assemblage de passages puisés et copiés pour l'essentiel dans les chroniques de 'Umāra al-Yamanī et d'Idrīs al-Ḥamzī. Mais la requête du prétendant al-Zāhir ne s'était pas arrêtée là :

« Son noble ordre me fut donné [de rassembler] les événements qui avaient marqué les esprits à son propos et ce que l'on ressentait à son évocation. [Cette demande] émana de lui alors qu'il était dans la forteresse d'al-Dumluwa, sur le siège de la royauté et dans la grandeur de son pouvoir. [...] C'est sa félicité qui conduisit mon calame à obtempérer à l'armée des faits (*ʿasākīr al-aḥbār*).³⁵ »

L'audace de cette dernière métaphore, qui vient clore l'introduction, laisse peu de place au doute. Les derniers faits mentionnés par l'ouvrage datent de 724/1324, alors que le parti d'al-Zāhir, ayant remporté plusieurs victoires décisives, tenait Aden et la Tihāma et avait entrepris d'assiéger al-Muḡāhid réfugié dans la forteresse de Ta'izz. Le livre visait donc avant tout à renforcer la légitimité du prétendant, al-Zāhir, qui, par ses vertus, ne pouvait que mériter la succession d'al-Mu'ayyad et d'al-Muzaḥḥar. Le texte en tant que tel n'eut cependant pas l'occasion d'être véritablement diffusé : un seul manuscrit, copié à la fin du VIII^e/XIV^e siècle par un scribe de la cour rasūlide, en a été conservé jusqu'à nos jours³⁶. Il devait pourtant connaître une postérité certaine dans l'aire mamlūke en étant résumé par al-Nuwayrī dans son encyclopédie³⁷.

Si Ibn 'Abd al-Maḡīd resta fidèle au cadre historiographique esquissé par Idrīs al-Ḥamzī, son apport se fit plus personnel à partir du récit du règne d'al-Mu'ayyad Dāwūd. C'est que notre historien était aussi poète et, comme il se devait, fier de son talent. À l'âge de vingt-trois ans, en 703/1303, après avoir passé sa jeunesse à Aden,

34. *Ibid.*, p. 16.

35. *Ibid.*, p. 16-17.

36. Bibliothèque Nationale de France Arabe 5977.

37. Al-NUWAYRĪ, *Nihāyat al-'Arab fī funūn al-adab*, vol. 31. Ce résumé a été publié séparément par M. Ḥiḡāzī sous le nom de *Bahḡat al-zaman fī ta'riḥ al-Yaman*, à Beyrouth en 1965.



Ibn 'Abd al-Mağīd était parti vers la cour de Ta'izz et avait proposé ses services au sultan. Pour faire la preuve de sa faconde, il avait composé une controverse en vers sur l'épée et le calame, dont il n'épargne pas au lecteur un extrait choisi³⁸. Mais, en butte à des oppositions, il avait quitté rapidement le Yémen pour des horizons plus lointains. Il avait alors mené carrière essentiellement dans l'administration mamlūke en Syrie avant de revenir en 717/1317 à la tête de la chancellerie rasūlide. Ce retour ne fut pas uniquement le résultat du hasard. Il participait d'une période de forte influence de l'Empire mamlūk sur le sultanat yéménite, qui suivit l'arrivée en 715/1315 de l'émir 'Alā' al-Dīn Kašd Ġudāy³⁹ et son ascension fulgurante auprès du sultan. Cet émir avait entraîné dans son sillage tout un groupe de civils et de mamlūks dits *baḥriyya*, venus d'Égypte et de Syrie, qui se mirent au service du sultanat yéménite⁴⁰. Ibn 'Abd al-Mağīd, placé au cœur du pouvoir, enregistra minutieusement ces évolutions sur lesquelles il semblait porter un regard bienveillant. À partir de 715/1315, sa chronique se concentre alors véritablement sur la cour, les nominations aux postes de responsabilité, les luttes d'influence, difficilement arbitrées par un sultan vieillissant et malade⁴¹. Avec l'accession au trône d'al-Muğāhid 'Alī, alors âgé de quinze ans, ce parti « égyptien », déjà affaibli par la mort de l'émir 'Alā' al-Dīn en 720/1320, se trouva brutalement renvoyé hors du cercle immédiat du pouvoir, et remplacé par des proches du nouveau souverain. Ibn 'Abd al-Mağīd ne mâche pas ses mots sur ces derniers :

« [Le nouvel *atābak*] changea les mamlūks de son père (=al-Mu'ayyad) et les bannit. Il lui constitua une nouvelle garde. [L'*atābak*] al-Šuğā' b. Manšūr et le faqīh 'Abd al-Raḥmān⁴² étaient les administrateurs (*mudabbir*) de son Règne (*dawla*) ; en fait, ils en étaient les destructeurs (*mudammir*).⁴³ »

38. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahğat al-zaman*, *op. cit.*, p. 242. Plusieurs extraits de ses poèmes sont donnés par la suite dans l'ouvrage à propos de divers événements.

39. Cet émir avait été *ustādār* du maître ayyūbide de ḥamā, le fameux émir historien et géographe connu sous le nom d'Abū al-Fidā' (cf. « Abū al-Fidā' », *EP*², vol. I, p. 122). D'autres mamlūks, passés par l'Égypte, l'avaient précédé.

40. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahğat al-zaman*, *op. cit.*, p. 279.

41. *Ibid.*, p. 280 (maladie du sultan en 716/1316) et p. 282-284 (rivalités et concurrences entre 719/1319 et 721/1321).

42. Šiḥāb al-Dīn 'Abd al-Raḥmān al-Zafārī, précepteur d'al-Muğāhid 'Alī, nommé par lui grand cadī.

43. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Bahğat al-zaman*, *op. cit.*, p. 286.



En ġumādā II 722/juin 1322, soit six mois après la mort d'al-Mu'ayyad Dāwūd, les deux favoris d'al-Muġāhid 'Alī furent assassinés par les mamlūks *baḥriyya*, qui mirent le jeune sultan aux fers et prêtèrent allégeance à son dernier oncle encore vivant, al-Manšūr Ayyūb, puis à son fils al-Zāhir. Par un nouveau retournement de situation, qui ne devait pas être le dernier, al-Muġāhid 'Alī, libéré quelques mois plus tard, entreprit de reprendre le trône : la guerre s'installa durablement entre les deux prétendants. C'est alors qu'Ibn 'Abd al-Maġīd, fidèle au « parti égyptien », choisit de mettre sa plume au service d'al-Zāhir et rédigea à sa gloire son *Bahġat al-zaman*. L'entreprise tourna court devant la résistance du sultan al-Muġāhid 'Alī qui connut de nouveaux succès à partir de 725/1325. Ibn 'Abd al-Maġīd, dont la faction avait été défaite, préféra la fuite vers la Syrie où il continua sa carrière administrative, loin des humides murailles de l'impenable forteresse d'al-Dumluwa. Son œuvre n'avait pu trouver la fin qu'il espérait⁴⁴.

D'une façon singulière, ces déchirements au sein du personnel politique et militaire de la dynastie sont éclairés par une autre source contemporaine, dont le genre ne prêtait pourtant pas à de tels développements annalistiques. C'est en effet entre 723/1323 et 730/1330 que Bahā' al-Dīn Muḥammad b. Yūsuf al-Ġanadī al-Saksakī al-Kindī (désigné couramment comme al-Ġanadī) rédigea ce qui reste à nos yeux comme le plus important recueil de biographies du Yémen médiéval, *Al-Sulūk fī ṭabaqāt al-'ulamā' wa-l-mulūk*⁴⁵. Al-Ġanadī était avant tout un juriste šāfi'ite, originaire de la ville d'al-Ġanad, qui mena à la fois carrière d'enseignant et de *muḥtasib* dans les principales villes du pays, al-Ġanad, Zabīd et Aden⁴⁶. À première vue, son ouvrage vient se couler dans le moule bien connu du genre biographique. « La

44. Biographie d'Ibn 'Abd al-Maġīd chez ses contemporains al-ĠANADĪ, *Al-Sulūk*, *op. cit.*, II, p. 576-577 et al-ŠAFADĪ, *A'yān al-'aṣr wa-a'wān al-naṣr*, éd. 'A. Abū Zayd et alii, Damas-Beyrouth, Dār al-fikr, vol. III, p. 12-17 n°919.

45. Litt. « Guide des générations de savants et de rois ». L'édition par Muḥammad al-Akwa' en deux volumes (Šan'ā, ministère de la Culture et de l'Information, 1982-1989) n'est malheureusement pas à la hauteur de l'importance de l'ouvrage. Outre de nombreuses erreurs d'impression, elle n'est pas dotée d'un sommaire et la structure de l'ouvrage n'apparaît pas au fil d'un texte dont la séparation en paragraphes distincts est opérée de façon arbitraire. Notre recherche est loin d'épuiser les ressources multiples de cet ouvrage qui mériterait une étude à part entière.

46. Sa biographie est dans l'ensemble mal connue. On ne trouve aucune notice chez des biographes contemporains ou postérieurs. Cf. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, *op. cit.*, p. 139-141.





science de l'histoire », dit-il en sa préface, « fait partie des sciences utiles (*ilm al-ta'riḥ min al-'ulūm al-mufīda*) et des chaînes (*qalā'id*) uniques de la transmission du savoir des Anciens (*'ilm al-salaf*) à ceux qui leur ont succédé.⁴⁷ » Son ouvrage vise donc d'abord à compléter le recueil plus ancien d'Ibn Samura (m. 586/1190), *Ṭabaqāt fuqahā' al-Yaman*, qui avait été le premier à retracer la diffusion du šāfi'isme au sud du Yémen à partir du v^e/xi^e siècle, et à le replacer dans la continuité de la transmission du savoir religieux depuis les débuts de l'islam dans cette contrée⁴⁸. Ibn Samura, précise al-Ġanādī, « est mon maître (*šayḥ*) pour l'ensemble de mon livre. Je n'en aurais pas entrepris la rédaction s'il n'avait pas composé son ouvrage.⁴⁹ » À cet illustre prédécesseur, l'auteur d'*Al-Sulūk* a surtout emprunté l'écrasante majorité des notices pour la période qui va jusqu'au vi^e/xii^e siècle⁵⁰. Il a aussi repris la structure générale de son livre, organisé en classes ou générations successives (*ṭabaqāt*), puis, à l'intérieur d'une même classe, selon les différents lieux de transmission du savoir.

À ce cadre prédéfini, al-Ġanādī ajoute cependant une innovation de taille :

« Il m'est apparu que lorsque je mentionnais un savant et que je mentionnais en même temps un homme illustre (*min al-a'yān*), je devais exposer aussi ce qu'il convenait sur ce dernier. Puis j'ai ajouté à cela un extrait (*taraf*) des faits des rois, de façon résumée.⁵¹ »

Son ouvrage va donc bien au-delà d'une simple histoire de la transmission du savoir religieux, ou d'un recueil de vies édifiantes. Al-Ġanādī ne sépare pas les hommes de religion, lettrés et juristes, de la société qui les entoure. D'une part, dans les biographies de savants, il n'hésite pas à faire des digressions sur tel cheikh de village ou notable éminent d'une cité, qui se trouvait mentionné au détour d'une anecdote. Ces constantes digressions font à la fois la richesse

47. Al-ĠANADĪ, *Al-Sulūk*, *op. cit.*, I, p. 63.

48. Litt. « Les générations de juristes du Yémen ». Ibn SAMURA, *Ṭabaqāt fuqahā' al-Yaman*, éd. F. Sayyid, Le Caire, Dār al-kitāb al-'ilmī, 1958 ; 2^{de} éd., Beyrouth, 1981.

49. Al-ĠANADĪ, *Al-Sulūk*, *op. cit.*, I, p. 72.

50. Cela correspond dans l'édition d'al-Akwa' à peu près au volume I (p. 63-546).

51. *Ibid.*, I, p. 66.





et la complexité de l'œuvre qui a dérouter plus d'un lecteur⁵². Plus encore, al-Ġanadī introduit dans la structure même de son ouvrage les principales figures du pouvoir temporel. Une fois passée la vie du Prophète en guise d'ouverture, les différentes générations sont regroupées en deux ensembles, dont la césure chronologique s'établit entre le iv^e/x^e et le v^e/xi^e siècle, période d'introduction du šāfi'isme au Yémen. Chaque ensemble de générations de savants se trouve suivi par les notices des rois et des ministres qui lui correspondent. De ce fait, l'ouvrage s'achève sur de copieuses notices consacrées aux sultans rasūlides et à leur entourage, émirs, secrétaires et dignitaires. Jamais avant les *Sulūk* une présentation aussi systématique n'avait été donnée de ces personnages.

Al-Ġanadī prend soin toutefois de marquer nettement les limites de cet élargissement :

« Ce livre n'a pas pour but de donner une connaissance exhaustive de l'histoire (*ḡāmi'an li-'ilm al-ta'rīḥ*). Mais mon but est d'en donner un aperçu utile en mentionnant les rois et les hommes illustres de leur Règne (*a'yān dawlati-him al-aḥyār*), surtout les règnes rasūlides (*al-duwal al-rasūliya*) lorsque la vérification des informations (*tahqīq*) est possible.⁵³ »

Qu'entend-il au juste par un « aperçu utile » ? Dans les notices qu'il consacre aux sultans rasūlides, al-Ġanadī ne s'appesantit pas sur les événements. Il se contente de rappeler quelques faits marquants des règnes, notamment les conditions d'accession au trône. Puis, il signale dans un second temps les réalisations architecturales de chaque sultan et les institutions religieuses qu'il fonda, ainsi que son attitude face aux lettrés et au savoir, tout cela étant désigné comme les « mérites » (*faḍā'il*) du souverain⁵⁴. Il en va de même pour les émirs ou les secrétaires dont sont précisés de la façon la plus systématique possible les fondations religieuses ou le rapport au savoir (composition d'ouvrages, enseignement, possession d'une bibliothèque). Plus encore, suivant une méthode de présentation appliquée d'abord aux savants, al-Ġanadī n'hésite pas à

52. Al-SAHĀWĪ, par exemple, commente les *Sulūk* d'al-ĠANADĪ en disant que ce dernier « n'a pas accordé beaucoup d'intérêt à l'organisation de l'ouvrage, ce qui fait qu'il est difficile d'y trouver quelque chose » (d'après F. ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, op. cit., p. 485).

53. Al-ĠANADĪ, *Al-Sulūk*, op. cit., II, p. 562.

54. *Ibid.*, p. 542-543 (al-Manṣūr), p. 551-552 (al-Muzaffar), p. 554 (al-Ašraf).





dépasser le cadre chronologique initialement imposé pour retracer la constitution de véritables lignées au sein de l'administration rasūlide⁵⁵. Chemin faisant, al-Ġanadī présente ainsi le pouvoir sous un jour neuf : il n'est pas d'abord exercice de la force, mais avant toute chose transmission d'un savoir et de vertus. De même que les générations de savants se sont succédé les unes aux autres, assurant le passage et la diffusion du savoir religieux, de même le transfert du pouvoir d'un sultan à l'autre et d'une génération de serviteurs à l'autre se présente-t-il chez al-Ġanadī sous les traits d'une succession et d'une accumulation naturelles qui enracinent profondément la légitimité de la dynastie régnante. Peut-on voir dans cette présentation une tentative d'appréhender, selon la rationalité propre à un juriste du début du VIII^e/XIV^e siècle, la façon dont une administration puissante s'était constituée et manifestée sous les premiers sultans rasūlides, ainsi que, dans une moindre mesure, sous les souverains ayyūbides ? En définitive, il est important de noter que cette structuration de l'œuvre d'al-Ġanadī signifiait l'établissement d'un lien étroit entre la diffusion du sunnisme šāfi'ite dans le sud et l'ouest du Yémen et la construction d'un État puissant, en particulier après l'instauration de la dynastie rasūlide.

La composition des *Sulūk* d'al-Ġanadī ne doit donc rien au hasard. À plusieurs reprises au cours de l'ouvrage, l'auteur mentionne la date qui devait constituer le terme de son recueil : 724/1324⁵⁶. Soit la même année que la rédaction du *Bahġat al-zaman* d'Ibn 'Abd al-Maġīd. Certes, al-Ġanadī avait dû commencer à mûrir son projet et à réunir sa documentation – de taille considérable – depuis fort longtemps, au gré de ses déplacements sur le territoire rasūlide⁵⁷. Mais il y a fort à parier que la tournure prise par la crise de succession du sultan al-Mu'ayyad Dāwūd ne fut pas étrangère à la décision de rédiger sa somme. Si al-Ġanadī était plutôt un légitimiste – à aucun moment il ne qualifia al-Malik al-Zāhir de sultan, à la différence d'Ibn 'Abd al-

55. Par exemple Tāġ al-Dīn al-Mawšilī, secrétaire de la chancellerie sous al-Muzaffar, dont l'un des fils fut astronome à la cour et l'autre *kātib al-darġ* (*Ibid.*, p. 566-568).

56. Il mentionne ainsi, II, p. 476, avant de passer à la partie sur les rois à partir du Ve/XIe siècle, qu'il a achevé la présentation « des savants du Yémen dans la plupart de leurs régions, de l'apparition de l'islam à notre époque en 724/1324. » De fait, sa notice sur al-Muġāhid 'Alī, p. 562, s'achève en 724/1324.

57. *Ibid.*, I, p. 74 : il indique que lorsque des informations lui manquaient, il partait d'al-ġanad « à la recherche de celles-ci en des régions éloignées (*nawāḥin ba'īda*). »





Mağīd –, il n'était pas pour autant à ce moment précis au service du pouvoir et ne prit pas parti dans la guerre de succession. Son projet, qui établissait une homologie entre l'ordre du pouvoir et celui du savoir et de la foi, prenait un relief tout particulier au moment où la perpétuation de l'État pris au sens large – le sultan et ses serviteurs – se trouvait brutalement interrompue. Aux yeux d'al-Ġanadī, les « musulmans » ne se trouvaient pas seulement menacés dans leur intégrité physique par la multiplication des troubles, l'insécurité dans les villes et sur les chemins. La crise des années 720/1320 portait en germe une menace plus grave pour la transmission du savoir révélé. De façon significative, une fois sa somme achevée en 724/1324, l'auteur ne cessa pas d'interroger la brûlante actualité de son temps. À la suite de son texte principal se trouve en effet adjoind, sans transition apparente, le récit annalistique des années 724-730/1324-1330⁵⁸. La forme décousue et confuse de ces dernières pages suggère qu'il s'agit alors de notes que l'auteur ajouta jusqu'à sa mort en 731/1331, formant un long « point d'interrogation », une marque d'inachèvement, dans une œuvre qui s'était pourtant attachée à refléter la proximité des serviteurs de Dieu et de ceux du sultan.

Les *Sulūk* d'al-Ġanadī firent école. L'ampleur de l'œuvre, la nouveauté de sa matière et l'originalité de son organisation, impressionnèrent sans doute les contemporains, bien que l'on n'ait conservé aucun témoignage sur la réception immédiate de l'ouvrage. Quoiqu'il en soit, il est frappant de constater dans la seconde moitié du VIII^e/XIV^e siècle et dans la première moitié du IX^e/XV^e siècle la rédaction d'ouvrages reprenant de façon mimétique les caractères les plus saillants des *Sulūk*. L'histoire de la région de Wuṣāb⁵⁹ rédigée dans la seconde moitié du VIII^e/XIV^e siècle par un modeste lettré, 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ḥubayṣī al-Wuṣābī⁶⁰, reprend ainsi des méthodes d'exposition proches de celles d'al-Ġanadī en les appliquant à un espace plus restreint. L'ouvrage est en effet divisé en deux volets principaux, une histoire politique d'un côté, et une histoire des savants religieux de l'autre. Le récit événementiel n'est pas toujours

58. *Ibid.*, II, p. 578-619.

59. Massif montagneux surplombant la Tihāma à l'est de Zabīd, délimité au sud par le Wādī Zabīd et au nord par le Wādī Rima'.

60. *Al-i'tibār fī al-tawārīḥ wa-l-āṭār*, éd. 'A. al-Ḥibṣī, d'après deux manuscrits de copie tardive (Grande mosquée de Ṣan'ā', copie de 1141/1728-29 ; bibliothèque privée de Muḥammad 'Abd al-Raḥmān al-Ribā'ī, copie de 1299/1882). Voir introduction de l'édition, p. 8.





rigoureux dans sa construction. Après avoir rappelé brièvement l'histoire générale des dynasties ziyādidés et şulayhīdes, al-Wuṣābī dresse un tableau de la province de Wuṣāb, de ses villes et de ses forteresses et rapporte des traditions remontant à un passé parfois antique. Puis il revient à la mention des rois qui se rendirent à Wuṣāb, non sans certaines répétitions, en insistant particulièrement sur les Rasūlīdes jusqu'à l'époque du sultan al-Afḍal al-'Abbās. Al-Wuṣābī mentionne ensuite ceux qui furent au service des rois comme gouverneurs des forteresses ou des villes de la province⁶¹. C'est alors qu'apparaît clairement le contexte dans lequel ce recueil fut écrit. L'histoire, affirme l'auteur dans son introduction, nous permet de « méditer sur les aléas du temps⁶² ». Al-Wuṣābī, né en 732/1332, fut profondément marqué, comme ses contemporains, par la capture du sultan al-Muğāhid 'Alī en 751/1351. Cet événement constitua un véritable tournant, entraînant l'affaiblissement de l'autorité sultanienne sur la province. À son époque, précise l'auteur, « les gens de Wuṣāb gouvernent eux-mêmes chaque forteresse de Wuṣāb. Ils ne donnent comme gages de leur soumission que la monnaie (*al-sikka*) et les invocations (*du'ā'*) sur les chaires (*minbar*).⁶³ » Il faut comprendre par là que les habitants de la région ne versaient plus d'impôt foncier au sultan. En regard, les règnes d'al-Muẓaffar Yūsuf, d'al-Mu'ayyad Dāwūd et le début de celui d'al-Muğāhid 'Alī, efficacement représentés par des gouverneurs justes et respectés, apparaissent comme un âge d'or auquel auraient succédé le désordre et l'anarchie⁶⁴. L'ouvrage fut toutefois inachevé, certainement à cause de la mort de l'auteur au début des années 780/1380. Puis il fut repris et complété au milieu du ix^e/xv^e siècle par l'un de ses descendants, à l'heure où le pouvoir rasūlīde était véritablement à l'agonie⁶⁵.

61. *Ibid.*, p. 122-162.

62. *Al-tafakkur fī taqallub al-zamān. Ibid.*, p. 9.

63. *Ibid.*, p. 121. On reconnaît là les deux marques habituelles de la souveraineté : la frappe de la monnaie et la mention des noms et titres du sultan régnant dans le sermon du vendredi (*ḥuṭba*).

64. Voir par exemple la figure du gouverneur Asad al-Dīn Muḥammad b. Ḥalīl, nommé en 738/1338 par al-Muğāhid : « La sécurité (*amān*) régna sur tout Wuṣāb. Il y eut beaucoup de pluies. Les prix baissèrent. » (*Ibid.*, p. 132).

65. C'est en tout cas l'hypothèse que propose l'éditeur, 'Abd Allāh al-Ḥibṣī, pour expliquer les compléments tardifs apportés au texte. Cf. introduction de l'ouvrage, p. 6-7.





L'histoire réinterprétée (2^{de} moitié du VIII^e/XIV^e siècle)

La capture du sultan al-Muğāhid 'Alī en dū al-qa'da 751/décembre 1351 à La Mekke par l'émir de la caravane égyptienne constitue un tournant majeur dans l'histoire de la dynastie. Emmené au Caire, humilié et absent de son royaume pendant près d'une année, al-Muğāhid 'Alī avait finalement recouvré un pouvoir fragilisé. À partir de 754/1353, de graves troubles survinrent dans la Tihāma, touchant au cœur des ressources du sultanat. Après la mort d'al-Muğāhid 'Alī en 764/1363, le sultan al-Afḍal al-'Abbās (764-778/1363-1377), puis son fils al-Ašraf Ismā'īl (778-803/1377-1400) parvinrent cependant à surmonter les diverses menaces, en concentrant particulièrement leurs efforts sur le Wādī Zabīd⁶⁶. C'est au moment où ils étaient engagés dans cette œuvre de reconstruction d'une puissance chancelante, que l'historiographie rasūlide produisit ses réalisations les plus imposantes.

Tout autant que leur ancêtre al-Mu'ayyad Dāwūd, qui aurait possédé aux dires d'Ibn 'Abd al-Mağīd « près de 100 000 ouvrages »⁶⁷, les sultans al-Afḍal al-'Abbās et al-Ašraf Ismā'īl étaient de véritables bibliophiles. Leur réputation à ce sujet avait franchi les frontières de leur royaume comme en témoigne l'Égyptien al-Maqrīzī :

« Il [= le sultan al-Ašraf Ismā'īl] avait la passion de rassembler des livres. Nağm al-Dīn al-Mirğānī m'a rapporté, alors qu'il était venu au Caire acheter des livres pour al-Ašraf et que je lui demandai la quantité (*miqdār*) de ses ouvrages : « Sa bibliothèque (*ḥizānat kutubi-hi*) a la taille d'un quartier (*ḥāra*) ». Le ḥāfiẓ grand cadi Abū al-Faḍl Aḥmad ibn Ḥağar [al-'Asqalānī] m'a écrit : « Al-Ġamāl al-Miṣrī m'a rapporté que le [sultan] lui avait donné l'ordre de lire le *Ṣaḥīḥ* de Muslim auprès de notre cheikh al-Mağd [Mağd al-Dīn al-Fayrūzabādī, alors grand cadi du Yémen] ; il [al-Ġamāl] lui avait alors demandé de bonnes copies (*al-nusaḥ al-ṣaḥīḥa*) et des commentaires (*šurūḥ*). Il m'a dit : « Il me fit venir à la forteresse de Ta'izz d'où je pus prendre l'équivalent d'une charge de chameau rien qu'en ouvrages de cette sorte ». » Le ḥāfiẓ Ṣihāb al-Dīn ibn Ḥağar ajoute : « J'ai vu moi-même cette forteresse et j'ai estimé les livres qui s'y trouvaient à

66. Sur cette crise de la Tihāma, voir notre article « La vigne et le palmier. Identités provinciales et construction de l'État sous le sultanat rasūlide (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 121-122 (2007).
67. Ibn 'Abd al-Mağīd, *Baḥğat al-zaman*, op. cit., p. 179.



environ 5000, et même un peu plus, mais je n'ai pu les parcourir (*taqlīb*) car celui qui me les a montrés était trop pressé.⁶⁸ »

De fait, les traces de cette intense activité de réunion, de recherche et de copie ne manquent pas. L'attestation la plus claire réside dans le volume manuscrit rassemblant près de 151 textes de genres variés (astronomie, médecine, histoire, agronomie, etc.), copiés sur l'ordre d'al-Afḍal al-'Abbās entre 1372 et 1376⁶⁹. De plus, les historiens contemporains et postérieurs attribuent aux souverains plusieurs ouvrages dont une partie seulement est parvenue jusqu'à nous⁷⁰. Il convient toutefois de ne pas faire d'anachronisme sur la notion d'« auteur ». L'activité d'écriture des sultans fut en effet inséparable de celle de leur proche entourage. Concernant al-Afḍal al-'Abbās, al-Maqrīzī précise en effet : « On dit que le cadī de Ta'izz Raḍī al-Dīn Abū Bakr b. Muḥammad b. Yūsuf al-Nazārī al-Ṣabrī l'aida à l'élaboration de ces ouvrages.⁷¹ » La présentation du sultan al-Ašraf Ismā'īl par al-Saḥāwī, à la fin du ix^e/xv^e siècle, est on ne peut plus claire à ce sujet : « Il écrit les premiers fondements d'un livre puis il le passe à celui qui le complète et l'arrange. Puis, quand l'auteur le lui présente, il fait des ajouts ou des suppressions.⁷² » Le rôle des deux souverains a donc été déterminant dans l'activité culturelle de leur temps. S'ils n'ont pas été les rédacteurs de l'intégralité des ouvrages qui leur sont personnellement attribués, ils n'en ont pas moins fortement pesé sur le choix de leur matière et leur composition. À ce titre, l'étude de ces ouvrages peut s'avérer instructive pour comprendre quels furent les enjeux de cette intense écriture, ou ré-écriture, de l'histoire rasūlide dans le dernier tiers du viii^e/xiv^e siècle.

Le portrait d'al-Afḍal al-'Abbās dressé par le principal chroniqueur de la période, al-Ḥazraḡī (m. 812/1409), permet de mesurer l'étendue de son activité historiographique :

68. AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd al-farīda fī tarāḡīm al-a'yān al-muḥīda*, éd. M. al-Ġalīlī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, I, p. 403.

69. Cet épais manuscrit de 271 folios a été publié en fac-similé par D. M. VARISCO et G. R. SMITH sous le titre *The manuscript of al-Malik al-Afḍal. A Medieval Arabic Anthology from the Yemen*, Londres, E. J. W. Gibb Memorial Trust, 1998.

70. L'inventaire le plus complet de ces ouvrages a été dressé par 'Abd Allāh al-Ḥibṣī, *Mu'allafāt ḥukkām al-Yaman*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1979.

71. AL-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd al-farīda*, op. cit., I, p. 215.

72. AL-SAḤĀWĪ, *Al-ḍaw' al-lāmi' fī a'yān al-qarn al-tāsi'*, éd. H. al-Qūsī, 1353/1934, II, p. 300.

« Il [al-Afḍal 'Abbās] s'intéressait à de nombreux arts, connaissant la grammaire (*naḥw*), les lettres (*adab*), la langue, la généalogie, l'histoire des Arabes (*siyar al-'Arab*) et l'histoire des rois. Il composa (*ṣannaḥfa*) de nombreux ouvrages dont *Nuzhat al-'uyūn fī ta'rīḥ ṭawā'if al-qurūn*, un ouvrage sans précédent : aucun n'avait été composé selon ce modèle. C'est un livre très utile (*nāfi*). Il est aussi [l'auteur] du livre *Al-'aṭāyā al-saniyya fī al-manāqib al-yamaniyya*, qui contient les biographies (*ṭabaqāt*) des juristes du Yémen, de ses Grands (*kubarā'*), de ses rois et de ses ministres. Il est aussi [l'auteur] du livre *Nuzhat al-abṣār fī iḥtiṣār Kanz al-ahyār* [résumé de la chronique d'Idrīs al-Ḥamzī]. Il a résumé l'histoire d'Ibn Ḥallikān. Il est aussi [l'auteur] de *Buḡyat dawī al-himām fī ansāb al-'Arab wa-l-'Aḡam*, et d'autres encore.⁷³ »

Plusieurs caractéristiques se dégagent de cette description. Al-Ḥazraḡī met en avant la prédilection du souverain pour l'histoire sous des formes très variées, qui vont du résumé d'ouvrages plus anciens (Idrīs al-Ḥamzī, Ibn Ḥallikān) à la composition d'œuvres originales qui sont toutes parvenues jusqu'à nous. Ces dernières relèvent de deux genres distincts mais liés, la généalogie et les recueils de biographies. L'intérêt pour la généalogie était ancien dans la famille rasūlide. Rappelons-nous l'ouvrage d'al-Aṣraf 'Umar fils d'al-Muzaḥḥar Yūsuf, *Ṭurfat al-aṣḥāb fī ma'rīfat al-ansāb*, qui avait été le premier à accrédi-ter l'ascendance arabe des Rasūlides par les Banū Ḡassān. Al-Afḍal al-'Abbās reprend ces thèmes dans une courte épître (*Risāla fī al-ansāb*) et dans un recueil plus long *Buḡyat dawī al-himām fī ansāb al-'Arab wa-l-'Aḡam*, jusqu'à présent inédits. C'est toutefois al-Ḥazraḡī lui-même qui donna au récit des origines anté-islamiques de la dynastie toute son ampleur, dans un traité aujourd'hui perdu, *Al-maḥṣūl fī intisāb Banī Rasūl*, mais dont la matière est reprise au début de sa célèbre chronique des Rasūlides, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*⁷⁴. Le rappel et la diffusion de ces prétentions généalogiques étaient sans doute rendus nécessaires pour réaffirmer la légitimité de la dynastie face au soulèvement endémique des tribus de la Tihāma du sud.

73. Al-ḤAZRAḠĪ, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya fī ta'rīḥ al-dawla al-rasūliyya*, éd. M. Bā Sayūnī 'Asīl revue par M. al-Akwa', Ṣan'a', Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṭ al-yamaniyya, 1981, II, p. 135. Pour la liste des manuscrits des œuvres d'al-Afḍal al-'Abbās, voir A. F. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit., p. 148-149 et 'A. al-ḤIBŠĪ, *Mu'allafāt ḥukkām al-Yaman*, op. cit., p. 574-576.

74. Al-ḤAZRAḠĪ, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, op. cit., I, p. 17-36.



Aux yeux d'al-Ḥazraḡī, c'est cependant par ses ouvrages biographiques que le sultan al-Afḍal al-'Abbās se distingua particulièrement. *Al-'aṭāya al-saniyya* retiendra ici notre attention⁷⁵. Contenant 972 biographies de lettrés, de Grands et de rois du Yémen depuis l'époque des Compagnons du Prophète, l'ouvrage se situe dans la lignée des *Sulūk* d'al-Ġanādī, dont le matériau est largement repris. À la différence de celui-ci toutefois, le sultan adopte un classement strictement alphabétique des personnages suivant leur nom (*ism*), à quelques exceptions notables près : les Compagnons ayant vécu au Yémen sont en effet mis en avant, en ouverture du chapitre consacré à la première lettre de leurs noms. Plus encore qu'al-Ġanādī, al-Afḍal al-'Abbās insiste sur les lettrés ṣāfi'ites du Yémen du Sud. Il apporte en outre, selon nos décomptes, 233 biographies nouvelles par rapport à celles d'al-Ġanādī et d'Ibn Samura, dont 29 membres de la famille rasūlide, fils, frères ou neveux de sultans ainsi que 41 membres de l'armée, de l'administration ou de l'entourage proche des sultans rasūlides. Parmi ceux-ci, les serviteurs d'al-Muḡāhid 'Alī et d'al-Afḍal al-'Abbās occupent une place importante : 25 pour le règne du premier, 18 pour le second. Le sultan biographe insiste particulièrement sur la continuité du personnel entre l'entourage de son père et le sien : près de 11 notices sont consacrées à des personnages ayant servi les deux souverains. Il présente en outre parmi eux neuf eunuques qui exercèrent de hautes fonctions dans le palais ou dans les principales forteresses sultaniennes, un groupe dont la fidélité avait constitué une arme essentielle du sultan al-Muḡāhid 'Alī dans sa lutte pour le trône. Nous en concluons que l'ouvrage visait d'abord à effacer définitivement les effets de la crise de succession des années 730/1330. Au moment de la rédaction des *'Aṭāya*, les déchirements qui avaient menacé d'emporter tout le personnel de l'État avaient été réparés : un nouveau « corps » avait été constitué autour du sultan al-Muḡāhid, puis de son fils al-Afḍal, sans discontinuité. « Il nous a servi d'une façon satisfaisante » : cette expression revient plusieurs fois sous la plume du souverain parlant de tel ou tel de ses auxiliaires. La plupart de leurs notices sont brèves, mentionnant de façon systématique les charges assumées, et plus rarement les qualités de l'homme. Lorsque celles-ci sont citées, le souverain insiste à la fois sur la fidélité du personnage et la conformité de sa vie aux préceptes de l'islam (*sīra ḥasana*)⁷⁶.

75. Al-Afḍal al-'Abbās, *Kitāb al-'aṭāya al-saniyya wa-l-mawāhib al-haniyya fī al-manāqib al-yamaniyya*, éd. 'A. al-Ḥāmīrī, Ṣan'ā', Wizārat al-ṭāqāfa, 2004.

76. Par exemple la biographie d'Abū Sulaymān Dāwūd b. Mūsā b. Ḥayāḡīr : « Un des émirs éminents du règne (*'ahd*) d'al-Muḡāhid; il gouverna la forteresse de





Des passages plus longs sont consacrés aux souverains rasūlides eux-mêmes – à l'exclusion de tout souverain des dynasties précédentes. Le souci de réécriture de l'histoire apparaît ici de façon éclatante : peu de faits militaires, mais une insistance sur la piété et le savoir des différents souverains. Le fondateur de la dynastie, al-Manšūr 'Umar, n'est plus le batailleur un peu rustre dépeint par Ibn Ḥātim. Il devient sous le regard de son lointain descendant, un homme aimant la compagnie des savants, grand bâtisseur engagé sur la « voie droite » et mort en martyr (*šahīd*)⁷⁷. Son fils, al-Muẓaffar Yūsuf, obtient une gloire universelle, sans rapport avec l'étendue effective de son pouvoir :

« Il régna sur La Mekke, ses environs, al-Ṭā'if et ses environs. [...] On dit la *ḥuṭba* pour lui en Abyssinie, à Aqāb (?), à 'Aydāb et Dahlak. Il construisit la grande mosquée de Chine : il établit le minbar et fit dire la *ḥuṭba* à son nom. Il construisit la Grande mosquée de Hurmūz.⁷⁸ »

Quant à son fils al-Mu'ayyad Dāwūd, « ceux qui connaissent les Vies (*al-ārifūn bi-l-siyār*) disent : ' Comme Abū al-Muẓaffar Dāwūd ressemble à Abū al-Ma'mūn Hārūn al-Rašīd !'⁷⁹ » Toutefois, les éloges culminent lorsque l'auteur en vient à évoquer la figure de son père, al-Muḡāhid 'Alī, dans l'une des biographies les plus longues de l'ouvrage, car « décrire toute sa vie demanderait des livres entiers⁸⁰ ». Après avoir évoqué à mots couverts les conditions de l'accession au trône du souverain⁸¹ et énuméré longuement ses réalisations architecturales, al-Afḍal al-'Abbās revient sur l'épisode douloureux de la capture et de la détention en Égypte, dont le sens est totalement inversé en faveur du Rasūlide :

Tā'izz. Il menait une vie droite (*sīra ḥasana*) et avait un caractère apprécié (*ḥilla mustaḥsina*) ; nous lui avons confié le gouvernement d'al-Šīḥr. Il s'est occupé de cette charge d'une façon qui nous a satisfait et il continue à cette place jusqu'à maintenant. » Al-Afḍal, *Al-'atāya al-saniyya*, op. cit., p. 319-320 (n°273). Voir pour d'autres exemples de ces vertus doubles, politiques et morales : n°566, p. 517 (vizir Ibn Mu'ayyid).

77. *Ibid.*, p. 514 (n°651). Al-Manšūr 'Umar avait été en effet assassiné par ses mamlūks en 647/1249.

78. *Ibid.*, p. 691 (n°972).

79. *Ibid.*, p. 318 (n°268).

80. *Ibid.*, p. 480 (n°579).

81. « Il [= al-Muḡāhid] vainquit ses ennemis et les déchiqueta. Il effaça les traces des tyrans (*ma'āṭir al-ḡabābira*). » Ni al-Manšūr Ayyūb ni al-Zāhir ne sont nommés (*Ibid.*, p. 481 n°579).



« [Al-Muğāhid ‘Alī] fit le pèlerinage en 751/1351 où survint l’affaire bien connue. Il se rendit (*daḥala*) en Égypte, fut en présence de son sultan, au milieu de juristes savants. Il discuta (*dāra*) avec eux à propos de chaque art, et les interrogea sur chaque science, si bien que leurs cœurs furent attendris, et leurs esprits séduits. Ils louèrent ses capacités [...]. À ce moment, le sultan d’Égypte craignit qu’ils ne lui prêtent allégeance et obéissance, lorsque ses aptitudes (*ahliyya*) et sa perfection (*kamāl*) seraient apparues aux yeux de tous. Il resta là douze mois, puis revint au Yémen (*arḍ al-Yaman*) l’esprit tranquille (*qarīr al-‘ayn*).⁸² »

Avec *Al-‘aṭāya al-saniyya* se trouvait donc consacrée la figure du souverain lettré comme l’un des principaux attributs de la dynastie rasūlide dans son ensemble. Utilisée comme argument pour maintenir une forme de prééminence toute théorique par rapport au sultan turc d’Égypte, alors le jeune fils d’al-Nāṣir Muḥammad, Ḥasan, et effacer l’humiliation de la captivité, cette prétention savante servait avant toute chose la réaffirmation d’une légitimité contestée sur le sol yéménite lui-même. Là où al-Ġanadī esquissait par l’ordonnancement de son ouvrage le parallèle entre transmission du savoir et transmission du pouvoir, al-Afḍal al-‘Abbās, par le choix du classement alphabétique des notices biographiques, permettant l’omission facile des souverains non rasūlides, signifiait l’accaparement par cette dynastie des ressources symboliques tirées de l’antique prestige religieux et savant de l’Arabie du Sud. Vertueux juristes et lettrés, augustes sultans et serviteurs fidèles, tous se voyaient rassemblés à l’ombre tutélaire des Compagnons, garantie de l’authenticité de leur filiation islamique.

Sans doute *Al-‘aṭāya al-saniyya* était-il d’abord destiné à servir de référence pour l’entourage du sultan al-Afḍal al-‘Abbās ou pour sa descendance. Le petit nombre de copies conservées jusqu’à aujourd’hui, ainsi que l’usage limité qui en fut fait dans les ouvrages postérieurs, tendrait à le prouver⁸³. Plus encore, le sultan al-Afḍal al-‘Abbās, dans

82. *Ibid.*, p. 482 (n°579).

83. La première copie (Le Caire, Dār al-kutub 351 taṣīḥ), datée de 804/1401, semble avoir été réalisée d’après l’original de 770/1369 : un certain nombre de dates de mort sont en effet laissées en blanc, ce qui n’est pas le cas dans l’autre exemplaire conservé. Ce dernier est en possession du Qāḍī Ismā‘īl al-Akwa‘ (Ṣanā‘). L’inscription du premier folio qui le présente comme un manuscrit autographe est un faux grossier (l’ouvrage est dit avoir été rédigé en 721/1321 !), mais le colophon – tout à fait authentique – indique le nom du copiste, ‘Abd Allāh



un autre ouvrage de sa composition relevant du genre des « miroirs des princes »⁸⁴, va jusqu'à expliciter l'importance toute particulière que revêtait pour lui le genre biographique :

« Le souverain se doit de lire et relire les vies des Anciens, les récits des gens du passé et l'histoire de ceux qui nous ont précédés. Quss b. Sa'īda al-Iyādī a dit : « Dans les hommes des siècles passés, nous trouvons des exemples (*baṣā'ir*) ». Si un souverain observe les faits et gestes des rois qui l'ont précédé, il doit nécessairement suivre leurs traces, agir en bien conformément à leurs pratiques, lire les écrits contenant leurs exhortations et leurs instructions dernières, car ils vécurent plus longtemps et possédèrent une plus grande expérience et une jugement plus sage⁸⁵. »

Les vies (*siyar*) des Anciens sont le seul genre historiographique à être évoqué dans tout le « Miroir » du sultan al-Afḍal al-'Abbās, qui dresse un inventaire précis de tout ce qu'il convient au souverain de connaître. Le soin tout particulier que mit le sultan à rédiger ses *'Aṭāya* doit-il être compris dans cette perspective ? Al-Afḍal al-'Abbās acheva son recueil de biographies en 770/1369, la même année que son « Miroir » : il y a là bien plus qu'une coïncidence. Sans doute espérait-il ainsi livrer aux rois de sa descendance la vie et les vertus de leurs glorieux ancêtres en modèle.

Un autre ouvrage, dont la rédaction fut entamée par un ou plusieurs auteurs anonymes sous le règne d'al-Afḍal al-'Abbās ou d'al-Ašraf Ismā'īl, témoigne aussi de la volonté de livrer une version « officielle » de l'histoire. Ce texte est connu en deux versions, l'une s'arrêtant en 807/1404, l'autre en 840/1436⁸⁶. L'ouvrage commence par l'accession au pouvoir de la dynastie ismaélienne ṣulayḥide en

Muḥammad b. Aḥmad b. Qāsīm b. 'Alī al-Ḥamīlī, et du commanditaire, Ḡamāl al-Dunyā wa-l-Dīn Muḥammad al-Nazārī. Le texte aurait été copié alors que ce dernier était vizir d'al-Ašraf Ismā'īl en 784/1382. Cf. Al-Afḍal, *Al-'aṭāya al-saniyya*, op. cit. introduction de l'éditeur, p. 107-113. Les *'Aṭāya* ont été utilisées ensuite par Al-Ḥazraḡī dans ses divers ouvrages. Il n'est en revanche pas cité dans les recueils de biographies yéménites ultérieurs que nous avons consultés.

84. *Nuzhat al-ṣurafā' wa-tuḥfat al-hulafā'*, édité et traduit en italien par R. TRAINI : *Uno « specchio per principi » yemenita : la Nuzhat az-ṣurafā' wa tuḥfat al-hulafā' del sultano rasūlide al-Malik al-Afḍal (m. 778/1377)*, Rome, 2005 (Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Memorie, serie IX, volume XIX, fascicolo 2).

85. *Ibid.*, p. 256-257 (texte arabe) et 312 (traduction italienne).

86. La seconde version, contenue dans le manuscrit Arabe 4609 de la BNF, a



439/1047, puis évoque rapidement les Ayyūbides, avant de marquer de façon solennelle l'avènement « des rois très glorieux, nobles et vertueux seigneurs (*sāda*) Banū Rasūl ». Les annales sont ensuite regroupées règne par règne, chacun commençant par une formule propitiatoire, courte pour les quatre premiers sultans (« Que Dieu bénisse son âme au Paradis »)⁸⁷. La longueur des titulatures et des notices chronologiques à partir du règne d'al-Afḍal al-'Abbās suggère que ces annales connurent plusieurs phases de rédaction à partir du règne de ce dernier. Les dates, d'abord compilées sous al-Afḍal al-'Abbās et al-Ašraf Ismā'īl dans le contexte de leurs intérêts historiographiques, furent ensuite complétés au fut et à mesure de chaque règne jusqu'à l'année 840/1436, deux ans avant la fin du règne d'al-Zāhir Yaḥyā, dernier sultan notable de la dynastie. Le petit nombre de copies de ce texte et son caractère anonyme indiquent, là encore, qu'il s'agissait d'une production destinée à un usage limité, dans le cadre de la cour rasūlide.

Tout autre fut la diffusion des chroniques rédigées par le sultan al-Ašraf Ismā'īl et le principal historien de son entourage, al-Ḥazraḡī. Né dans les années 730/1330, ce dernier avait d'abord servi al-Afḍal 'Abbās en supervisant la décoration de mosquées et palais royaux⁸⁸. Il fut ensui-

été éditée successivement par H. Yajima (*A chronicle of the Rasūlid Dynasty of Yemen*, Tokyo, 1976) et par 'A. al-Ḥibṣī (*Ta'rīḡ al-dawla al-rasūliyya li-l-mu'allif al-maḡhūl*, Damas, 1984). La première version se trouve dans le manuscrit de Dār al-kutub al-miṣriyya, 274 riyāḍiyāt, sous le titre de *Taqwīm al-kawākib al-sab'a al-sayyāra* (cf. A. F. Sayyid, *Maṣādir ta'rīḡ al-Yaman*, p.159-160 et N. Sadek, *Patronage and Architecture in Rasulid Yemen*, *op. cit.*, p. 35 n. 23).

87. *Ta'rīḡ al-dawla al-rasūliyya*, éd. al-Ḥibṣī, *op. cit.*, p. 19 (al-Manṣūr 'Umar), 27 (al-Muzaffar Yūsuf), 51 (al-Mu'ayyad Dāwūd) et 54 (al-Muḡāhid Dāwūd). Aucun titre n'est indiqué pour le court règne d'al-Ašraf 'Umar.

88. Cf. N. SADEK, « Notes on the Rasulid historian al-Ḥazraḡī's Career as a Craftsman », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 27 (1997), p. 231. Voir aussi al-BURAYHĪ, *Ṭabaqāt ṣulaḡā' al-Yaman*, éd. 'A. al-Ḥibṣī, Ṣan'a', Maktabat al-irṣād, 1994, p. 290-291, rapporté d'après une notice de l'imam Ġamāl al-Dīn Muḡammad b. al-Ḥayyāt : « Al-Ḥazraḡī a travaillé dans la décoration (*zahrafa*) des madrasas et des palais royaux. Son nom demeure inscrit (*muṭabbat*) dans des madrasas, comme la madrasa al-Afḍaliyya. Le sultan lui avait probablement confié la supervision (*mubāsara*) des constructions. Il a mentionné qu'il avait été l'un des décorateurs (*muzahrafin*) dans le Dār al-Dībāḡ à Tā'bāt. Puis il enseigna l'*adab* et composa de la poésie, en particulier sur la descendance de Qaḡṭān [...]. Il s'intéressa à la généalogie, composa l'ouvrage *Al-asḡad* qui contient de nombreuses dates, dont il mélangea certaines. Il a aussi composé



te chargé en 784/1382 de faire le pèlerinage à La Mekke pour la mère d'al-Ašraf Ismā'īl décédée la même année. À son retour, le sultan l'aurait exempté de l'impôt (*harāğ*) qui pesait sur sa terre et sa palmeraie dans le Wādī Zabīd⁸⁹. Nous en concluons donc qu'il était un protégé du souverain. L'identification des œuvres respectives d'al-Ašraf Ismā'īl et d'al-Ḥazrağī, une histoire universelle, deux histoires du Yémen islamique, une histoire des Rasūlides, attribuées alternativement à l'un ou l'autre, a donné lieu à plusieurs débats qui prouvent à quel point il est difficile de démêler les fils d'une production étroitement imbriquée⁹⁰. L'ouvrage le plus célèbre de l'ensemble, du moins aujourd'hui, est une chronique de la dynastie rasūlide, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya fī ta'rīḥ al-dawla al-rasūliyya*⁹¹, attribuée sans conteste à al-Ḥazrağī, mais qui ne constituait pas au départ un livre à part entière. L'édition moderne, faite d'après un manuscrit tardif trouvé en Inde⁹², ne comporte d'ailleurs pas de préface de l'auteur et s'achève avec la mort du sultan al-Ašraf Ismā'īl en rabī I 803/octobre 1400, un poème à sa gloire faisant office de conclusion⁹³. En réalité, l'ouvrage faisait partie d'une chronique plus vaste consacrée aux souverains du Yémen depuis les origines de l'Islam⁹⁴.

L'affaire se complique toutefois puisque deux chroniques universelles furent attribuées à al-Ḥazrağī, l'une « selon les années » (intitulée *Al-'asğad al-masbūk*) et l'autre « selon les règnes (*duwal*) » (intitulée *Al-kifāya wa-l-i'lām*)⁹⁵. La comparaison du plan des ouvrages montre

Tarīḥ fuqahā' al-Yaman (classement des juristes du Yémen), qui est un résumé d'al-Ġanādī et dans lequel il a excellé. Il y a ajouté un ensemble de ses contemporains et d'autres encore rangés selon l'ordre alphabétique, en trois volumes. Il ne cessa d'y travailler jusqu'à sa mort en 812/1409, que Dieu le prenne en sa miséricorde. »

89. Al-ḤAZRAĞĪ, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, op. cit., II, p. 149-150.

90. Cf. D. T. GOCHENOUR, « A revised bibliography of Medieval Yemeni History in Light of Recent Publications and Discoveries », *Der Islam*, 63 (1986), p. 319-320.

91. Litt. « Colliers de perles contenant l'histoire du Règne rasūlide ».

92. La première édition faite par Muḥammad Bā Sayūnī 'Asil en 1911 reposait sur le ms Ind. Off. 710. Elle avait été précédée d'une traduction annotée en anglais *The Pearl-Strings : A history of the Resūliyy dynasty of Yemen*, Londres, 1906. Ce texte a été réédité avec des changements minimes par Muḥammad al-Akwa' à Ṣan'a' en 1983.

93. Al-ḤAZRAĞĪ, *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya*, op. cit., II, p. 260-261.

94. A. F. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit., p. 163-164.

95. Les expressions sont d'al-MAQRĪZĪ, *Durar al-'uqūd al-farīda*, op. cit., II, p. 551-552 (n°868). Sur les manuscrits, voir A. F. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit., p. 162-163.





qu'il s'agissait vraisemblablement d'un seul et même texte, mais qui circula sous des tailles et des titres différents, et dans des versions remaniées au cours du temps qui sont pour l'heure difficiles à dater précisément⁹⁶. Pour achever d'obscurcir la situation, certains de ces textes furent parfois attribués au sultan al-Ašraf Ismā'īl lui-même, sous les appellations d'*Al-ʿasğad al-masbūk* ou de *Fākihāt al-zaman*⁹⁷. En l'absence d'une étude minutieuse des 27 manuscrits actuellement recensés pour cette constellation de titres, qui constituent ce que nous appelons la « Grande chronique » rasūlide, seuls quelques points peuvent être affirmés avec certitude :

- Des textes historiques proches ou similaires ont bien circulé sous les noms des deux auteurs, et ce à une date précoce. Certes, on possède peu de manuscrits datés de ces œuvres remontant au IX^e/XV^e siècle, mais al-Maqrīzī témoigne dans son recueil de biographies, composé vers 839/1435, à propos d'al-Ašraf Ismā'īl⁹⁸ : « Il nous est parvenu au Caire une chronique en plusieurs volumes de sa composition (*tašnīf*)

96. Un premier ensemble est constitué par la chronique universelle (*aḥbār al-ḥulafāʾ wa-l-mulūk*) divisée en cinq parties (*bāb*), les trois premières parties étant consacrées à l'histoire de l'Islam en son entier, les deux suivantes à l'histoire du Yémen : cet ensemble porte un titre commençant par *Al-ʿasğad al-masbūk*. Aucun des exemplaires connus ne contient la chronique en entier : la majorité des manuscrits se limitent aux deux ou trois premières parties (par exemple ms Dār al-kutub 3863 taʾrīḥ). La chronique des rois du Yémen, qui correspond aux parties quatre et cinq, a aussi circulé de façon indépendante parfois sous le titre d'*Al-kifāya wa-l-iʿlām fī man waliya al-Yaman wa-sakanahā min mulūk al-Islām*. Enfin, un troisième sous-ensemble est constitué par *Al-ʿuqūd al-luʿluʿiyya*, correspondant aux derniers chapitres de la cinquième partie.

97. C'est le cas pour les deux premières parties de la chronique universelle. Voir par exemple l'édition proposée par Šākir Ḥamūd ʿAbd al-Munʿim en 1975, sous le titre d'*Al-ʿasğad al-masbūk wa-l-ğawhar al-maḥkūk fī ṭabaqāt al-ḥulafāʾ wa-l-mulūk* (chronique du califat abbasside entre 574/1178 et 656/1258). L'éditeur établit une différence entre *Al-ʿasğad al-masbūk fī man waliya al-Yaman min al-mulūk* qui serait d'Al-Ḥazrağī et *Al-ʿasğad al-masbūk... fī aḥbār al-ḥulafāʾ wa-l-mulūk* qui serait d'al-Ašraf Ismā'īl. C'est aussi le cas pour la quatrième et la cinquième partie, qui constituent l'histoire des rois du Yémen et que l'on retrouve attribuées à al-Ašraf Ismā'īl sous le titre *Fākihāt al-zaman wa-muḥākahāt al-ādāb wa-l-ḥīṭan fī aḥbār man malaka al-Yaman* dans un manuscrit de 985/1577, conservé aujourd'hui à Manchester, John Rylands 253. Dans le *Ḍawʾ al-lāmīʿ*, al-Saḥāwī indique qu'al-Ašraf Ismā'īl a composé (*ṣannaḥa*) *Al-ʿasğad al-masbūk wa-l-ğawhar al-maḥbūk fī aḥbār al-ḥulafāʾ* et *Al-ʿuqūd al-luʿluʿiyya* (II, p. 300).

98. Al-MAQRĪZĪ, *Durar al-ʿuqūd al-farīda*, op. cit., I, p. 404.





et de sa main (*ḥaṭṭ*) « Al-Ašraf a dit ceci et cela... ». » Il est sûr que le projet de chronique universelle fut bien lié au souverain al-Ašraf Ismā'īl lui-même. *Fākihāt al-zaman*, qui lui est directement attribué, s'interrompt à la veille de sa mort en 802/1399⁹⁹ et *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya* se clôt, comme nous l'avons vu, sur la mort du souverain une année plus tard. Par la suite, al-Ḥazraġī, qui mourut en 812/1410 ne continua pas cette chronique.

- En ce qui concerne l'histoire de la dynastie proprement dite, ces textes puisent aux mêmes sources, principalement Ibn Ḥātim et Ibn 'Abd al-Maġīd, al-Ġanadī et al-Afḍal al-'Abbās, qu'ils réordonnent, voire réécrivent en taisant les principales divergences entre elles. Georges Rex Smith a ainsi montré de quelle façon le récit de la prise du pouvoir par al-Manšūr 'Umar, fondateur de la dynastie, établi par al-Ḥazraġī dans *Al-'uqūd al-lu'lu'iyya* différerait sensiblement de celui d'Ibn Ḥātim, qu'il prétendait pourtant explicitement reprendre. Dans ce cas, comme dans d'autres, le travail de réécriture des origines, largement entamé par al-Ḥamzī et Ibn 'Abd al-Maġīd, se fit évidemment à l'avantage des Rasūlides¹⁰⁰.

Pour le reste, notre connaissance du processus de composition de cette « Grande chronique » demeure de l'ordre de la conjecture. Si l'on suit la répartition des tâches telle que la rapporte al-Saḥāwī, al-Ašraf lui-même dut être l'initiateur de ce projet : c'est lui qui en fixa le plan. Mais il ne fait guère de doute que c'est al-Ḥazraġī qui en rassembla la matière principale. Une fois revenu entre les mains du sultan, l'ouvrage connu probablement « des ajouts ou des suppressions » de sa part¹⁰¹ : il devint alors œuvre sultanienne, prolongée et complétée jusqu'à la veille de sa mort, en 802/1399. En parallèle, al-Ḥazraġī continua d'enrichir de son côté l'ensemble, qui se mit à circuler aussi sous son nom¹⁰².

99. A. F. SAYYID, *Mašādir ta'rīḥ al-Yaman*, op. cit., p. 158.

100. G. R. SMITH, « The Ayyubids and Rasulids. The Transfer of Power in 7th/13th Century Yemen », *Islamic Culture*, 43 (1969), p. 175-188, repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*, Londres, Variorum Reprints, 1997.

101. Al-Saḥāwī, *Al-daw' al-lāmi'*, op. cit., II, p. 300.

102. D. T. GOCHENOUR émet l'hypothèse qu'Al-Ḥazraġī aurait été chargé par al-Ašraf de compléter sa chronique après sa mort. Cette version serait connue sous le nom d'*Al-kiḥāya*. Cf. D. T. Gochenour, « A Revised Bibliography », art. cit., p. 319-320.



La postérité ne s'y trompa nullement, qui fit d'al-Ḥazraḡī le véritable historien de la dynastie. Ses dernières années semblent avoir été occupées par la rédaction de son dictionnaire biographique, connu lui aussi sous plusieurs titres et plusieurs versions, *Ṭirāz a'lam al-zaman* ou *Al-'iqd al-fāḡir al-ḡasan fī ṡabaqāt a'yān al-Yaman*, mais jamais attribué au souverain alors disparu¹⁰³. Le *Ṭirāz/Iqd* reprenait l'œuvre biographique entamée par le sultan al-Afḡal al-'Abbās, suivant ses principes (ordre alphabétique, mise en avant des biographies des Compagnons et du Prophète) mais avec une matière beaucoup ample. En ajoutant cette œuvre aux différentes versions de sa chronique, al-Ḥazraḡī menait à son achèvement une construction historiographique ordonnée et cohérente qui avait mûri tout au long du vii^e/xiv^e siècle, avant de s'épanouir sous l'impulsion décisive des deux « sultans-historiens », al-Afḡal al-'Abbās et al-Aṡraf Ismā'īl. Dans son versant annalistique, l'œuvre d'al-Ḥazraḡī donnait à voir la justice en acte et la noblesse d'un pouvoir avant tout familial et dynastique, fondé sur l'antiquité du lignage et le caractère inéluctable de sa transmission héréditaire. Dans son versant biographique, elle remplaçait les souverains et leurs serviteurs dans la compagnie prestigieuse des savants et des saints, donnant à lire la lente construction de l'État au miroir de la transmission ininterrompue de la connaissance et de la foi.

L'ensemble de l'œuvre d'al-Ḥazraḡī, qui connut une large diffusion, fixa définitivement la représentation canonique de l'histoire rasūlide, depuis la prise de pouvoir d'al-Manṡūr 'Umar jusqu'au règne d'al-Aṡraf Ismā'īl. C'est sur cette somme que s'appuyèrent les auteurs des x^e-xi^e/xvi^e-xvii^e siècles, qu'ils soient sunnites comme Ibn al-Dayba' (m. 944/1537) ou zaydites comme al-ṡarafī (m. 1055/1645) et Yaḡyā b. al-Ḥusayn (m. 1100/1688)¹⁰⁴, lorsqu'ils évoquèrent à leur

103. A. F. SAYYID, *Maṡādir ta'rīḡ al-Yaman*, op. cit., p. 164-165. Selon D. T. Gochenour (art. cit., p. 320), le *Ṭirāz* correspondrait au premier volume et le *'Iqd* au second volume de l'ouvrage.

104. Ibn al-Dayba' est le principal chroniqueur de la dynastie ṡāhiride (*Qurrat al-'uyūn bi-aḡbār al-Yaman al-maymūn*, éd. Muḡammad al-Akwa', Le Caire, 1971-1977, 2 vol. ; *Buḡyat al-mustafīd fī aḡbār madīnat Zabīd*, éd. J. Chelhod, ṡan'ā' et Beyrouth, Markaz al-dirāsāt wa-l-buḡūḡ al-yamanī, 1983). Yaḡyā b. al-ḤUSAYN (*Ġāyat al-amānī fī aḡbār al-quṡr al-yamanī*, éd. Sa'īd 'Abd al-Fattāḡ 'Aṡūr, Le Caire, 1968, 2 vol.) et al-ṡARAFĪ (*Al-la'ālī' al-muḡī'a fī aḡbār a'immat al-zaydiyya*, op. cit.) sont les auteurs de grandes synthèses sur l'histoire du Yémen médiéval, élaborées au moment de l'avènement des Qāsimides, après le départ des Ottomans en 1635.



tour les hauts faits de cette dynastie. Pour autant, al-Ḥazraḡī avait-il fait œuvre originale ? Force est de constater qu'en dehors du règne d'al-Ašraf Ismā'īl dont il fut l'un des témoins privilégiés, le reste de ses écrits repose sur une reproduction souvent à l'identique des historiens qui l'avaient précédé, rarement cités comme tels. L'importance d'al-Ḥazraḡī réside en réalité dans son effort de construction, d'établissement d'une habile synthèse des diverses formes historiographiques explorées par ses prédécesseurs depuis les émirs historiens de la fin du VII^e/XIII^e siècle. Aux premiers chroniqueurs Ibn Ḥātim et Idrīs al-Ḥamzī, al-Ḥazraḡī empruntait le récit annalistique ou épique des batailles qui avaient marqué la lente expansion de l'hégémonie rasūlide sur l'ensemble du Yémen. En outre, la reprise, et même l'amplification, du discours généalogique inauguré par le sultan al-Ašraf 'Umar dans la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle, revenait à emprunter une partie du langage lignager des tribus d'Arabes du Sud, dont le soutien était essentiel à la survie du pouvoir face à la menace zaydite.

Sur un autre « versant », loin de la fureur et du bruit des guerriers, al-Ḥazraḡī retrace, en reprenant les mots d'Ibn 'Abd al-Maḡīd et d'al-Ġanadī, l'émergence d'un milieu de cour, l'étoffement progressif de l'administration civile, judiciaire et religieuse, momentanément déchirée par la grande crise des années 720/1320. Mais si al-Ḥazraḡī se nourrit abondamment des notices biographiques rassemblées par al-Ġanadī, il ne reprend pas à son compte la construction originale des *Sulūk* qui déroulaient parallèlement le fil du pouvoir, reliant les souverains, leurs hommes de plume et d'épée, et les « chaînes » du savoir, conservé et transmis par les élites religieuses. À l'instar des *Aṭāya* du sultan al-Afḍal al-'Abbās qu'il utilise abondamment, al-Ḥazraḡī suit un classement alphabétique dans son recueil de biographies, le *Iqd/Tirāz*. En outre, selon une habitude observée dans d'autres régions du monde arabe, les *'Uqūd al-lu'lu'iyya*, pièce majeure de la « Grande chronique rasūlide » recèlent un obituaire détaillé à la suite des événements de chaque année. Les notices biographiques se retrouvent ainsi redistribuées selon un classement chronologique, qui les subordonne, par la structure même de l'ouvrage, au déroulé des événements profanes. En ce sens, l'historiographie portée par les deux souverains-historiens de la fin du VIII^e/XIV^e siècle et leur entourage a bel et bien cherché à se démarquer de la forme historiographique inaugurée par al-Ġanadī. Chez ce dernier, la perception de la transmission du pouvoir se modelait sur celle du savoir religieux et lettré. Dans la Grande chronique, le rapport est inverse : le monde des *'ulamā'* se fonde dans un cadre dicté par la constitution même de l'État sultanien.





Plus encore que le face-à-face entre tribus et pouvoir rasūlide, ce sont donc les rapports complexes des *'ulamā'* et des « hommes de l'État » (*ahl al-dawla*) qui se retrouvent au cœur de la fabrique de l'historiographie rasūlide : les savants sunnites, soutenus dans leur tâche d'enseignement par la multiplication des madrasas, des prébendes et des exemptions, apportèrent en retour une légitimité à cette dynastie au départ étrangère et participèrent à l'avènement d'un Règne « juste » par l'exercice quotidien des fonctions judiciaires, étroitement contrôlé par le pouvoir. L'émergence progressive d'une représentation de la famille rasūlide comme dynastie lettrée, l'activité même des princes historiens ne se comprennent pas en dehors de cette alliance poussée entre savants et gouvernants. Dans le Yémen des VII^e-VIII^e/XIII^e-XIV^e siècles, la constitution des recueils de biographies, l'intégration en leur sein des membres de l'État, constituèrent de vrais enjeux d'écriture. C'est dans ce domaine que les innovations furent les plus notables et que l'effort de structuration des textes s'avéra le plus poussé. Au contraire, l'écriture annalistique fut loin de susciter une telle effervescence. Sans parler d'autres genres historiographiques, comme la biographie royale (ou sultanienne), *sīra*, abondamment pratiquée dans le monde mamlūk, mais absente en tant que production indépendante du microcosme sultanien du Yémen. On peut sans doute y voir l'effet de la faiblesse du milieu de cour, ou de la quasi-inexistence de la chancellerie rasūlide, un milieu propice sous d'autres cieux à la rédaction des *siyar*. Mais plus profondément, n'y aurait-il pas là la trace de visions différentes de la perpétuation de l'État ? Appréhendé depuis Ta'izz ou de Zabīd, l'enracinement du pouvoir sultanien n'était nullement perçu au seul prisme de la figure du souverain, mais il était décrit comme un corps au sein duquel les *'ulamā'* occupaient une place prépondérante.

La rupture de cette symbiose entre les savants sunnites et le pouvoir sultanien à partir des années 820/1420¹⁰⁵ précipita indubitablement la chute de la dynastie, définitivement remplacée en 858/1454 par une famille de cheikhs de l'Est du Yémen, les Banū Ṭāhīr. Elle signifia aussi la fin des « expériences » historiographiques initiées par les auteurs du VIII^e/XIV^e siècle. Dans les années 830/1430, al-Ḥusayn b. 'Abd al-Raḥmān al-Ahdal (779-855/1387-1451) est le dernier à reprendre le cadre magistralement imposé par al-Ġanādī. *Tuḥfat al-zaman fī ta'rīḥ*

105. Elle se cristallise notamment à cette époque sur la concurrence entre *fuqahā'* et soufis pour gagner les faveurs du pouvoir. Cf. A. D. Knysh, *Ibn 'Arabi in the Later Islamic Tradition*, University of New York Press, 1999, chap. 9, « Ibn 'Arabi in Yemen », p. 225-269, particulièrement p. 245-248 et 256-261.



*sādat al-Yaman*¹⁰⁶ se présente en effet comme un commentaire des *Sulūk*, résumés, corrigés et complétés jusqu'à l'année 835/1431, au moment où le sultan al-Zāhir Yaḥyā, dernier fils d'al-Ašraf Ismā'īl tentait de rétablir un calme précaire dans la Tihāma. Le plan est le même, qui conduit l'auteur à distinguer deux périodes, avant et après le III^e/IX^e siècle, en mentionnant à chaque fois les générations de savants puis l'histoire des souverains et de leurs serviteurs¹⁰⁷. Écrivant plus d'un siècle après al-Ġanaḍī, al-Ahdal fut cependant amené à allonger conséquemment la seconde partie, en s'appuyant notamment sur les notices réunies par al-Afḍal al-'Abbās et al-Ḥazraġī pour les savants du VIII^e/XIV^e siècle. Une fois parvenu au début du IX^e/XV^e siècle, son travail repose sur les témoignages de ses contemporains et sur ses propres connaissances. Mais son champ d'observation est alors singulièrement réduit par rapport à celui d'al-Ġanaḍī. Issu d'une famille chérifienne sunnite installée de longue date en Tihāma, al-Ahdal résida en effet durant presque toute sa vie dans la ville d'Abyāt Ḥusayn, l'une des principales localités du Wādī Surdud, où il exerça la fonction de mufti et d'enseignant réputé¹⁰⁸. Son livre, particulièrement détaillé sur la plaine côtière, n'aborde presque pas dans sa partie la plus récente les autres régions du Yémen rasūlide, depuis Aden jusqu'aux villes des montagnes. Après lui, plus aucun auteur ne devait chercher à sortir des cadres étroits des provinces de la Tihāma ou des montagnes. Aucun, non plus, ne devait même accorder de place à part aux « gens de l'État ». Dans les deux principaux recueils de la seconde moitié du IX^e/XV^e siècle, les *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ d'al-Šarġī*¹⁰⁹ et les *Ṭabaqāt šulāḥā' al-Yaman d'al-Burayhī*¹¹⁰, les serviteurs du sultan sont pratiquement absents. Le « moment » historiographique rasūlide était alors bel et bien achevé.

ERIC VALLET

(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

106. Litt. « Merveille du temps sur l'histoire des seigneurs du Yémen ».

107. *Tuḥfat al-zaman fī ta'rīḥ al-Yaman*, éd. 'A. al-Ḥibṣī, Manšūrāt al-Madīna, 1986, vol. 1 ; Abou Dhabi, Iṣḍārāt al-muġamma' al-ṭaqāfī, 2004, 2 vol.

108 Biographie dans « Al-Ahdal », EI², vol. I, p. 263 n°1 (O. Löfgren). Voir aussi A. F. SAYYID, *Maṣādir ta'rīḥ al-Yaman*, p. 178-179.

109. *Ṭabaqāt al-ḥawāṣṣ ahl al-šidq wa-l-iḥlās*, éd. 'A. al-Ḥibṣī, Beyrouth, 1986 ; 2e éd., al-Dār al-yamaniyya li-l-našr wa-l-tawzī', 1992.

110. *Ṭabaqāt šulāḥā' al-Yaman*, éd. 'A. al-Ḥibṣī, Ṣan'a', Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṭ al-yamanī, 1983 ; 2^{de} éd. augmentée, Maktabat al-iršād, 1994.

